
1837
BIEDERMANN. DON QUICHOTTE




53793


53793

Δ 53793

DON QUICHOTTE,

ET

LA TÂCHE DE SES TRADUCTEURS.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
rue de la Vieille-Monnaie, n° 12.

DON QUICHOTTE,

ET

LA TÂCHE DE SES TRADUCTEURS.

OBSERVATIONS

SUR

LA TRADUCTION DE M. VIARDOT;

ACCOMPAGNÉES

D'ÉCLAIRCISSEMENTS NOUVEAUX

SUR

LE STYLE ET L'INTERPRÉTATION DE L'ORIGINAL,

ET SUR

L'ESPRIT DE SON AUTEUR.

PAR

J. B. François Biedermann.

PARIS,

Palais Royal,

LIBRAIRIE DE DELAUNAY.

1837.

DON QUICHOTTE,

ET

LA TÂCHE DE SES TRADUCTEURS.

Parmi toutes les singularités qui s'attachent au plus singulier des ouvrages de la littérature moderne, il y en a une qui n'est pas des moins curieuses et qui n'a guère été signalée jusqu'à présent ; c'est qu'il est l'ouvrage à la fois *le plus* et *le moins connu* de son espèce : *le plus* connu, en tant qu'il n'y en a pas d'autre dont le nom et le sujet soient aussi généralement dans la mémoire et dans la bouche de tout le monde ; et *le moins* connu, en tant que *connaître un ouvrage de littérature* suppose un certain degré de connaissance *correcte* de son *texte* et de son *style*.

Le *Don Quichotte*, en un mot, est à peu près *connu comme la Bible :* livre de tout le monde, comme elle, et tenu en vénération de tout le monde, mais rarement étudié, et plus rarement entendu. En général, on ne le

lit guère que superficiellement, en se contentant de l'amusement qu'on y trouve au total, sans s'arrêter à en examiner les détails, bien moins à se creuser la tête sur les difficultés et les bizarreries du texte : toujours cependant on le lit sous l'influence du prestige de sa réputation ; on *croit indéfiniment* à l'excellence de l'ouvrage, comme on croit à un point de doctrine en matières de foi. Et voici, en résumé, l'origine et la marche de cette croyance.

Mieux écrit que ne l'étaient, de son temps, les livres de sa classe, mais surtout plus amusant que tous les autres dans sa partie narrative, et plus à la portée de tout le monde dans son langage populaire, le Don Quichotte devint d'abord, dans sa patrie, la lecture et le sujet d'entretien de toutes les classes, de toutes les familles ; et associé, ainsi, dans toutes les têtes, dès l'âge des premières impressions, à l'Évangile et au Catéchisme, avec lesquels il faisait partie intégrante du mobilier des ménages, il finit par participer, dans l'esprit de la nation, à la fois de la popularité et de la vénération, qui s'attachent aux livres saints, et qui les placent hors de la sphère du doute et de la critique. Alors, et depuis, on ne vit que du beau, du sublime ou du profond, jusque dans les parties médiocres de sa composition, et des sujets d'apologies obligées, ou même de nouvelles sources d'éloges, dans ses défauts.

Voir l'« *Analyse du Don Quichotte* » par l'Académicien D. Vinc. de Los Rios, — et l'« *Éloge de Cervantes* » (par D. José Mor de Fuentes), placé en tête de la dernière édition Parisienne du Don Quichotte (chez Baudry, 1835); dissertation qui commence avec ces mots : «*Deus, ecce Deus!*» et termine par ceux-ci : « *el ilustrador del linage humano.* »

Cet enthousiasme, national en Espagne, a fait le tour du monde, en entraînant l'opinion des autres nations d'une manière, même plus curieuse, que ne l'était son origine dans son pays natal : car, vu l'état des traductions par lesquelles le Don Quichotte fut porté à la connaissance des étrangers,—traductions notoirement si mal faites et si informes, qu'il était impossible d'y puiser une idée tant soit peu correcte, bien moins une idée favorable, des qualités du *style* de l'original, — il est évident, que le concours d'acclamations avec lequel l'ouvrage fut reçu partout et reconnu, d'emblée, comme un chef-d'œuvre aussi parfait en point de *diction* et de *goût*, qu'amusant par le fond et la naïveté de ses narrations, avait le caractère d'une *crédulité aveugle;* — de cette crédulité avec laquelle, en matière d'opinions populaires, la masse des hommes se prête à de premières impulsions, et les individus suivent le mouvement de la masse, docilement persuadés, que ce qui ne leur est pas clair, ou ce qui leur paraî-

trait faux, est au-dessus ou en dehors de leur portée.

Voyez, en France, la traduction du Don Quichotte par Oudin et Rosset, première, et la seule qu'on y eût jusque vers la fin du 17e siècle; version barbarement littérale, faite mot à mot avec une confusion continuelle des différentes significations des mots et de leurs valeurs diverses dans la composition des phrases *.

Et, à côté de cette monstruosité, voyez la profession contemporaine du marquis de *Saint-Évremond*, tom. III, p. 20, de ses OEuvres (édition de 1725): « Il n'y a point de livre, à mon avis, qui puisse contribuer, plus que le *Don Quichotte*, à nous former un *bon goût sur toutes choses.* »

A la traduction d'Oudin et de Rosset ont succédé:

celle de Filleau de St.-Martin; moins barbare que la précédente, mais autrement difforme et inexacte;

celle de Florian; travestissement, avec confiscation de plus d'un tiers du texte de l'original;

celle de Bouchon Dubournial; version qui, de l'aveu même du traducteur, n'est autre chose qu'une *paraphrase* de l'original **, paraphrase dont toutefois il mo-

---

* Voir no 2 des notes de l'« Analyse » ci-dessous.

** « Il fallait », dit-il dans sa préface (en alléguant les difficultés d'une traduction littérale), — « il fallait, *sans égard ni aux mots*

tive la publication sur le fait que, jusqu'à lui (1807), «on ne connaissait encore le Don Quichotte, en France, qu'*horriblement défiguré ou cruellement mutilé* » ;

et celle de Delaulnay (de 1821) ; version moins infidèle que les trois précédentes, mais encore par trop incorrecte, et donnant souvent dans le *faux genre littéral* d'Oudin et de Rosset.

C'est donc la force des idées traditionnelles, la force de la *foi*, qui a soutenu sans variation, à travers la diversité de ces contrefaçons successives, l'opinion primitive sur les beautés de l'ouvrage ; et c'est ainsi, enfin, que, jusqu'au « siècle des lumières», on n'est pas parvenu à voir clair sur le mélange de bon et de mauvais langage, de bon et de mauvais goût, dont se compose le *style* de Cervantes, ni sur le genre et la portée de son *esprit* en fait de jugement et de raisonnement *.

La démonstration de la vérité sur l'un et l'autre

---

ni aux tournures de phrases de l'auteur, écrire tout ce qu'il a pensé et dit en espagnol, comme il l'aurait fait, si avec la touche qui lui est propre, il eût écrit en français.» Bonne latitude. Que ne disait-il d'un mot : «il fallait (*non traduire,* mais) *franciser* l'original ? »

* Ou bien les *clair-voyants* ont jugé à propos de garder la lumière pour eux, et d'entretenir plutôt que d'altérer la croyance établie. D'ailleurs, devait-on attendre des éditeurs de l'ouvrage la révélation de ses défauts ?

point, fait le sujet des notes 3, 13, 23, 24, 27 et 28 de l'« ANALYSE » ci-dessous, et du « Coup d'œil général » annexé à la dernière de ces notes. Comme cependant, en matière de goût, on ne peut pas être d'accord sur tout dans ce monde, et que notamment il y a des amateurs qui, dans les ouvrages d'imagination, ne demandent que du génie et de l'originalité, quels qu'en puissent être les écarts; j'avertis, dès ici, que mon goût n'est pas à *cette* hauteur, et qu'il ne m'est pas donné de préférer le *génie sans raison* à la *raison sans génie*.

Je reviens à la première condition de la connaissance correcte de l'ouvrage dont il s'agit : pour savoir l'apprécier à sa juste valeur, il faut, avant tout, en *entendre le texte*. Or, sur ce point, les Espagnols eux-mêmes sont singulièrement en demeure envers celui qu'ils continuent à exalter comme le Coryphée de leur littérature; témoin, le plus marquant de ses interprètes, Don Diego *Clemencin* *, et les nombreuses

* Le commentaire de son précurseur, Don Antonio *Pellicer*, abonde en *érudition*, en citations littéraires et historiques, mais ne s'occupe que peu de l'*interprétation matérielle* du texte, tandis

erreurs qui se font apercevoir dans le commentaire du Don Quichotte, composé par ce vétéran de l'Académie espagnole; erreurs dont on trouvera plus d'un exemple dans le cours des présentes observations *.

---

que l'ouvrage de Clémencin s'étend également sur l'une et l'autre branche, et jouit, sous ce double rapport, d'une haute appréciation en Espagne (à en juger par la *Gazette de Madrid*, du 23 avril 1833).

* Voir les notes 10, 11, 13, 17 et 23 de l'«Analyse». Et comme ces *cinq* échantillons pourraient ne pas paraître suffisants pour justifier l'assertion large que je viens d'avancer, voici (à l'usage des scrutateurs de l'un et de l'autre côté des Pyrénées), une liste de *seize* autres passages du 1er tome de ce commentaire, dans lesquels le commentateur est en défaut, tantôt sur l'intelligence du texte, tantôt sur l'explication et la qualification du langage :

page LI (prol.), note aux mots : «*entrar*os luego al punto» ;
16 (ch. 1), —— : «y no dejó de parecerle *mal*» ;
29 (ch. 2), —— : «á los portales, *si no* á los alcáceres» ;
34 (*id.*), —— : «*no estuvo en nada en acompañar*» ;
54 (ch. 3), —— : «otra cosa *de mas importancia*» ;
60 (*id.*), —— : «infundió un *terrible temor*» ;
69 (ch. 4), —— : «atado *en* otra un muchacho» ;
73 (*id.*), —— : «un real sobre otro y aun *sahumados*» ;
182 (ch. 8), —— : «*detuvieron* los frailes *las riendas*» ;
190 (*id.*), —— : «llevando determinacion de aventurarlo todo á *la* de un solo golpe» ;
205 (ch. 9), —— : «y *que* ni el interes ni el miedo» ;
212 (ch. 10), —— : «ni en mi vida *le caté* á ninguno» ;

La difficulté tient à deux choses : aux *anomalies individuelles* du langage de Cervantes, et à l'état *d'altération générale* que l'usage a opéré depuis deux siècles dans la diction de la langue espagnole; altération telle, qu'il est devenu proverbial parmi les littérateurs espagnols de la vieille roche, de dire : « *La lengua castellana es una lengua muerta* » *.

Voici comment s'énonce sur cette matière (au sujet

---

page 216 (ch. 10), note aux mots : « advirtiendo de encajal*lo—al justo* » ;
258 (ch. 13), —— : « la *profesion de mi ejercicio* » ;
304 (ch. 14), —— : « ni á otro alguno el fin *de ninguno dellos* » ;
305 (*id.*), —— : « sirva á cada uno—*de su particular provecho* ».

Je pourrais *augmenter* le nombre de ces citations; mais je me borne ici à des exemples de ce qu'il y a de moins compliqué. Encore est-il à noter, que la portion du texte, commentée dans ce 1er tome du commentaire, n'est qu'*un dixième* du tout, de manière qu'on ne risque pas de faire tort au commentateur, en estimant à *plus d'une centaine*, sur le total du texte, le nombre des passages qu'il n'entend pas ou qu'il entend mal. Or, si telle chose arrive à un littérateur de première classe, que doit-on en conclure à l'égard de la généralité des lecteurs ?

* N'en déplaise au dernier éditeur français du Don Quichotte de Filleau de St.-Martin, M. Mérimée, qui avance, au contraire, (page XXVI de la préface de son édition), que « la langue espagnole *a peu changé depuis Cervantes* ».

du dernier ouvrage historique de M. de Toreno), l'autorité Académique, qui rédige la partie littéraire de la *Gazette de Madrid* : « Il est *notoire*, qu'à très-peu d'exceptions illustres près, le bel idiôme de *Garcilaso*, de *Granada* et de *Cervantes*, est *presqu'entièrement hors d'usage tant en parlant qu'en écrivant*. Puisse-t-il y avoir du moins quelques livres, si petit qu'en soit le nombre, qui fassent voir que la langue de ce siècle-là, n'est pas, dans le 19ᵉ, une langue morte, comme la grecque et la latine *! »

Il résulte de cet état de choses, que l'intelligence du texte des Classiques espagnols, (des *Garcilaso*, des *Cervantes*, des *Calderon*, etc.), est aujourd'hui, en Espagne même, une étude semblable à celle de la littérature classique de l'antiquité : il faut apprendre *dans leurs écrits* la langue de leur temps, à part de la langue actuelle ; et, quant à *Cervantes*, il faut surtout l'étudier sur lui-même, pour trouver *en lui* la clef de ses individualités.

Ce double cours d'études, laborieuses et de longue

* «Es *cosa sabida* que, con muy pocas é ilustres excepciones, el hermoso idioma de Garcilaso, de Granada y de Cervantes, *está casi enteramente desusado en conversaciones y escritos*. Haya por lo menos algunos libros, aunque sean pocos, de los cuales conste que la lengua de aquel siglo no es en el XIX una lengua muerta como la griega y latina.» *Gazette de Madrid*, du 18 décembre 1835.

haleine, est une école ouverte aux étrangers, en concurrence avec les Espagnols, et c'est par cette école que doit passer le *traducteur* du *Don Quichotte*, qui prétend remplir sa tâche.

Une haute autorité littéraire a défini, naguère, le principe des *traductions* de la manière suivante : « En matière de *traductions*, comme en d'autres choses, nous avons, dans les derniers temps, acquis de nouvelles idées, et il paraît que l'on sent à peu près généralement aujourd'hui, que l'objet principal d'un traducteur doit être de *donner son auteur*, et non de se donner lui-même. Si un ouvrage mérite, en une manière quelconque, d'être traduit, il mérite de l'être *littéralement*, soit à son avantage, soit à son désavantage, et sans addition ni omission » *. — J'entends : *littéralement* autant qu'il se peut sans nuire au *sens*

---

* « In translations, as in other things, we have of late been acquiring some new ideas, and it seems now to be pretty generally felt that the main object of a translator should be to *exhibit his author* and not himself. If a work is worth translating at all, it is worth translating *literally*, « for better for worse», neither attempting to add nor to take away.»

Edinburgh Review, Jan. 1835, p. 355.

même de l'original ni à la *clarté* de son expression ; et voilà comme je comprends la tâche du traducteur, en principe et en exécution.

C'est dans ce sens que le Don Quichotte *attend son traducteur*, et c'est une *telle traduction* que M. Viardot est venu offrir à son pays.

Voici les engagements qu'il a pris à cet égard à son début (Notice préliminaire de sa Traduction *, p. 47) :

«A mes yeux», dit-il, «*la traduction d'un livre justement* « *célèbre*, d'un de ces ouvrages qui appartiennent « moins à une littérature en particulier qu'à l'humanité tout entière, n'est pas seulement une affaire de « goût et de style, *c'est une affaire de conscience, et j'oserais presque dire de probité*. Je crois que le traducteur « a pour devoir strict d'appliquer incessamment ses « efforts, non-seulement à *rendre le sens dans toute sa* « *rigueur*, mais encore à *reproduire l'effet de chaque période, de chaque phrase et presque de chaque mot*. Je « crois que, tout en respectant les règles et les exigences de sa propre langue, il doit se plier assez « aux formes du modèle, dans l'ensemble et dans le

* Paris, chez Paulin.

« détail, pour qu'on sente perpétuellement l'original
« sous la copie; qu'il doit parvenir non point à tracer,
« comme on l'a dit souvent, la gravure d'un tableau,
« c'est-à-dire une imitation décolorée, mais à peindre
« une seconde fois le tableau avec sa couleur générale
« et ses nuances particulières. Je crois encore, que *le*
« *traducteur doit rejeter comme une pensée coupable, en*
« *quelque sorte comme une tentation de vol ou de sacri-*
« *lége, toute envie de supprimer le moindre fragment du*
« *texte, ou d'ajouter la moindre chose de son propre fonds;*
« il ne doit, suivant le mot de Cervantes, *rien omettre*
« *et rien mettre.*»

Programme qui ne laisse rien à désirer. Nous allons examiner comment l'exécution répond à l'entreprise.

Je prends pour texte de cet examen, le *Prologue du Don Quichotte;* pierre de touche de tous les interprètes et traducteurs, comme étant le morceau, à la fois le plus varié et le plus raffiné, en idées et en diction, de la première moitié de l'ouvrage de Cervantes, sinon du tout; et, pour cette même raison, je réunirai, à l'analyse de la traduction de cette pièce, le développement des idées générales, énoncées dans les pages précédentes, sur *le style et l'esprit de Cervantes*, et sur *la tâche de ses interprètes.*

PROLOGUE DU DON QUICHOTTE,

DANS LA VERSION DE M. VIARDOT.

Lecteur inoccupé, tu me croiras bien, sans exiger de serment, si je te dis que je voudrais que ce livre, comme fils de mon intelligence[1], fût le plus beau, le plus amusant et le plus parfait[2] qui se pût imaginer ; mais hélas ! je n'ai pu contrevenir aux lois de la nature, qui veut que chaque être engendre son semblable. Ainsi, que pouvait engendrer un esprit stérile et peu cultivé comme le mien, sinon l'histoire d'un fils sec, maigre, jauni, fantasque, plein de pensées étranges et que nul autre n'avait conçues, tel enfin qu'il pouvait s'engendrer dans une prison, où toute incommodité a son siége, où

tout bruit sinistre fait sa demeure [3]? Le loisir et le repos, la paix [4] du séjour, l'aménité des champs, la sérénité des cieux, le murmure des fontaines, le calme de l'esprit, toutes ces choses concourent à ce que les muses les plus stériles se montrent fécondes, et offrent au monde ravi des fruits merveilleux. Arrive-t-il qu'un père ait un fils laid et sans aucune grâce, l'amour qu'il porte à cet enfant lui met un bandeau sur les yeux pour qu'il ne voie pas ses défauts; au contraire, il les prend pour des beautés, des gentillesses, et les conte pour telles [5] à ses amis. Mais moi, qui ne suis, quoique j'en paraisse le père véritable, que le père putatif [6] de Don Quichotte, je ne veux pas suivre le courant de l'usage, ni te supplier, les larmes aux yeux, comme d'autres font, très-cher lecteur, de pardonner ou d'excuser les défauts que tu verras en cet enfant, que je te présente pour le mien. Puisque tu n'es ni son parent, ni son ami; puisque tu as ton âme dans ton corps [7] avec son libre arbitre, autant que le plus huppé; puisque tu habites ta maison, dont

tu es seigneur, autant que le roi des tributs qu'on lui paie [8], et que tu sais bien le commun proverbe : *Sous mon manteau je tue le roi*, toutes choses qui t'exemptent à mon égard d'obligation et de respect [9]; tu peux dire de l'histoire tout ce qui te semblera bon, sans crainte qu'on te punisse pour le mal, sans espoir [10] qu'on te récompense pour le bien qu'il te plaira d'en dire.

Seulement [11], j'aurais voulu te la donner toute nue, sans l'ornement du prologue, sans l'accompagnement ordinaire de cet innombrable catalogue de sonnets, d'épigrammes, d'éloges, qu'on a l'habitude d'imprimer en tête des livres. Car je dois te dire que, bien que cette histoire m'ait coûté quelque travail à composer, aucun ne m'a semblé plus grand que celui de faire cette préface que tu es à lire. Bien souvent j'ai pris la plume pour l'écrire, et toujours je l'ai posée, ne sachant ce que j'écrirais. Mais un jour, que j'étais indécis, le papier devant moi, la plume sur l'oreille, le coude sur la table et la main sur la joue, pensant à ce que j'allais dire, voilà que tout

à coup entre un de mes amis, homme d'intelligence et d'enjouement, lequel, me voyant si sombre et si rêveur, m'en demanda la cause. Comme je ne voulais pas la lui cacher, je lui répondis que je pensais au prologue qu'il fallait écrire pour l'histoire de Don Quichotte, et que j'étais si découragé que j'avais résolu de ne pas le faire, et dès-lors de ne pas mettre au jour les exploits d'un si noble chevalier.

« Car enfin, lui dis-je, comment voudriez-vous que je ne fusse pas en souci de ce que va dire cet antique législateur qu'on appelle le public, quand il verra qu'au bout de tant d'années où je dormais dans l'oubli, je viens aujourd'hui me montrer au grand jour, portant toute la charge de mon âge, avec une légende [12] sèche comme du jonc, pauvre d'invention et de style, dépourvue de jeux d'esprit et de toute érudition, sans annotations en marge et sans commentaires à la fin du livre; tandis que je vois d'autres ouvrages, même fabuleux et profanes, si remplis de sentences d'Aristote, de Platon et de toute la troupe des philosophes, qu'ils font

l'admiration des lecteurs, lesquels en tiennent les auteurs pour hommes laborieux [13], érudits et éloquents? Et qu'est-ce, bon Dieu! quand ils citent la sainte Écriture! ne dirait-on pas que ce sont autant de saints Thomas et de docteurs de l'Église, gardant en cela une si ingénieuse bienséance qu'après avoir dépeint, dans une ligne, un amoureux dépravé, ils font, dans la ligne suivante, un petit sermon chrétien, si joli que c'est une joie de le lire ou de l'entendre? De tout cela mon livre va manquer; car je n'ai rien à annoter en marge, rien à commenter à la fin, et je ne sais pas davantage quels auteurs j'y ai suivis, afin de citer leurs noms en tête du livre, comme font tous les autres, par les lettres de l'alphabet, en commençant par Aristote et en finissant par Xénophon, ou par Zoïle et Zeuxis, bien que l'un soit un critique envieux et le second un peintre. Mon livre va manquer encore de sonnets en guise d'introduction, au moins de sonnets dont les auteurs soient des ducs, des comtes, des marquis, des évêques, de grandes dames ou de célèbres

poëtes; bien que, si j'en demandais quelques-uns à deux ou trois amis, gens du métier [14], je sais qu'ils me les donneraient, et tels que ne les égaleraient point ceux des plus renommés en notre Espagne. Enfin, mon ami et seigneur, poursuivis-je, j'ai résolu que le seigneur Don Quichotte restât enseveli dans les archives de la Manche, jusqu'à ce que le Ciel lui envoie quelqu'un qui l'orne de tant de choses dont il est dépourvu; car je me sens incapable de les lui fournir, à cause de mon insuffisance et de ma chétive érudition, et parce que je suis naturellement paresseux d'aller à la quête d'auteurs qui disent pour moi ce que je sais bien dire sans eux. C'est de là que viennent l'indécision et la rêverie où vous m'avez trouvé, cause bien suffisante, comme vous venez de l'entendre, pour m'y tenir plongé.»

Quand mon ami eut écouté cette harangue, il se frappa le front du creux de la main, et, partant d'un grand éclat de rire : « Par Dieu, frère, s'écria-t-il, vous venez de me tirer d'une erreur où j'étais resté depuis le long temps que

je vous connais. Je vous avais toujours tenu pour un homme prudent [15] et sage dans toutes vos actions, mais je vois à présent que vous êtes aussi loin de cet homme que la terre l'est du ciel. Comment est-il possible que de semblables bagatelles, et de si facile rencontre, aient la force d'interdire et d'absorber un esprit aussi mûr que le vôtre, aussi accoutumé à aborder et à vaincre des difficultés bien autrement grandes? En vérité, cela ne vient pas d'un manque de talent, mais d'un excès de paresse et d'une absence de réflexion. Voulez-vous éprouver si ce que je dis est vrai? Eh bien! soyez attentif, et vous verrez comment, en un clin d'œil, je dissipe toutes ces difficultés et remédie à tous ces défauts qui vous embarrassent, dites-vous, et vous effraient au point de vous faire renoncer à mettre au jour l'histoire de votre fameux Don Quichotte, miroir et lumière de toute la chevalerie errante.—Voyons, répliquai-je à son offre; de quelle manière pensez-vous remplir le vide qui fait mon effroi, et tirer à clair le chaos de ma confusion?»

Il me répondit : « A la première chose qui vous chagrine, c'est-à-dire les sonnets, épigrammes et éloges qui vous manquent pour mettre en tête du livre, voici le remède que je propose : prenez la peine de les faire vous-même; ensuite vous les pourrez baptiser et nommer comme il vous plaira, leur donnant pour parrains [16] le Preste-Jean des Indes ou l'empereur de Trébisonde, desquels je sais que le bruit a couru qu'ils étaient d'excellents poëtes; mais quand même ils ne l'eussent pas été, et que des pédants de bacheliers s'aviseraient de mordre sur vous par-derrière à propos de cette assertion, n'en faites pas cas pour deux maravédis, car, le mensonge fût-il avéré, on ne vous coupera pas la main qui l'a écrit.

« Quant à citer en marge les livres et les auteurs où vous auriez pris les sentences et les maximes que vous placerez dans votre histoire, vous n'avez qu'à vous arranger de façon qu'il y vienne à propos quelque dicton latin, de ceux que vous saurez par cœur, ou qui ne vous coûteront pas grande peine à

trouver. Par exemple, en parlant de liberté et d'esclavage, vous pourriez mettre :

Non bene pro toto libertas venditur auro,

et citer en marge Horace, ou celui qui l'a dit. S'il est question du pouvoir de la mort, vous recourrez aussitôt au distique :

Pallida mors æquo pulsat pede
Pauperum tabernas regumque turres.

S'il s'agit de l'affection et de l'amour que Dieu commande d'avoir pour son ennemi, entrez aussitôt dans la divine Écriture, et citez au moins [17] les paroles de Dieu même : *Ego autem dico vobis : diligite inimicos vestros ;* si de mauvaises pensées, invoquez l'Évangile : *De corde exeunt cogitationes malæ;* si de l'instabilité des amis, voilà Caton qui vous prêtera son distique :

Donec eris felix multos numerabis amicos ;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Avec ces bouts de latin, et quelques autres de

même étoffe, on vous tiendra du moins pour grammairien, ce qui, à l'heure qu'il est, n'est pas d'un petit honneur, ni d'un mince profit.

« Pour ce qui est de mettre des notes et commentaires à la fin du livre, vous pouvez en toute sûreté le faire de cette façon : si vous avez à nommer quelque géant dans votre livre, faites en sorte que ce soit le géant Goliath, et vous avez, sans qu'il vous en coûte rien, une longue annotation toute prête; car vous pourrez dire : *Le géant Golias, ou Goliath, fut un Philistin que le berger David tua d'un coup de fronde dans la vallée de Thérébinthe, ainsi qu'il est conté dans le Livre des Rois, au chapitre où vous en trouverez l'histoire.* Après cela, pour vous montrer homme érudit, versé dans les lettres humaines et la cosmographie, arrangez-vous de manière que le fleuve du Tage soit mentionné en quelque passage de votre livre, et vous voilà en possession d'un autre magnifique commentaire. Vous n'avez qu'à mettre : *Le fleuve du Tage fut ainsi appelé du nom d'un ancien roi des Espagnes. Il a sa*

source en tel endroit, et son embouchure dans l'Océan, où il se jette, après avoir baigné les murs de la fameuse cité de Lisbonne. Il passe pour rouler des sables d'or, etc. Si vous avez à parler de larrons [18], je vous fournirai l'histoire de Cacus, que je sais par cœur; si de femmes perdues, voilà l'évêque de Mondoñedo qui vous prêtera Lamia, Layda et Flora, et la matière d'une note de grand crédit; si de cruelles, Ovide vous fournira Médée; si d'enchanteresses, Homère a Calypso, et Virgile Circé; si de vaillants capitaines, Jules César se prêtera lui-même dans ses *Commentaires*, et Plutarque vous donnera mille Alexandres. Avez-vous à parler d'amours? pour peu que vous sachiez quatre mots de la langue italienne, vous trouverez dans Leone Hebreo de quoi remplir la mesure toute comble; et, s'il vous déplaît d'aller à la quête en pays étrangers, vous avez chez vous Fonséca et son *Amour de Dieu*, qui renferme tout ce que vous et le plus ingénieux puissiez désirer en semblable matière. En un mot, vous n'avez qu'à faire en sorte de citer les noms que je viens de

dire, ou de mentionner ces histoires dans la vôtre, et laissez-moi le soin d'ajouter des notes marginales et finales : je m'engage, parbleu, à vous remplir les marges du livre et quatre [19] feuilles à la fin.

« Venons, à présent, à la citation d'auteurs qu'ont les autres livres et dont le vôtre est dépourvu. Le remède est vraiment très-facile, car vous n'avez autre chose à faire que de chercher un ouvrage qui les ait tous cités, depuis l'*a* jusqu'au *z*, comme vous dites fort bien; et ce même abécédaire, vous le mettrez tout fait dans votre livre. Vît-on clairement le mensonge, à cause du peu d'utilité que ces auteurs pouvaient vous offrir, que vous importe? il se trouvera peut-être encore des gens assez simples pour croire que vous les avez tous mis à contribution dans votre histoire ingénue et tout unie [20]. Et, ne fût-il bon qu'à cela, ce long catalogue doit, à l'improviste [21], donner au livre quelque autorité. D'ailleurs, qui s'avisera, n'ayant à cela nul intérêt, de vérifier si vous y avez ou non suivi ces auteurs? Mais il y a plus, et, si je ne me

trompe, votre livre n'a pas le moindre besoin d'aucune de ces choses que vous dites lui manquer; car enfin, il n'est tout au long qu'une invective [22] contre les livres de chevalerie, dont Aristote n'entendit jamais parler, dont Cicéron n'eut pas la moindre idée, et dont saint Basile n'a pas dit un mot. Et d'ailleurs, ses fabuleuses et extravagantes inventions ont-elles à démêler quelque chose avec les ponctuelles exigences de la vérité, ou les observations de l'astronomie [23] ? Que lui importent les mesures géométriques ou l'observance des règles [24] et arguments de la rhétorique? A-t-il, enfin, à prêcher quelqu'un, en mêlant les choses humaines et divines, ce qui est une sorte de mélange que doit réprouver tout entendement [25] chrétien? L'imitation ne peut lui servir que pour le style [26], et plus celle-là sera parfaite, plus celui-ci s'approchera de la perfection. Ainsi donc [27], puisque votre ouvrage n'a d'autre but que de fermer l'accès et de détruire l'autorité qu'ont dans le monde et parmi le vulgaire [28] les livres de chevalerie, qu'est-il besoin que vous alliez mendiant

des sentences de philosophes, des conseils de la sainte Écriture, des fictions de poëtes, des oraisons de rhétoriciens et des miracles de bienheureux? Mais tâchez que, tout uniment et avec des paroles claires, honnêtes, bien disposées, votre période soit sonore et votre récit amusant, que vous peigniez tout ce que votre imagination conçoit, et que vous fassiez comprendre vos pensées sans les obscurcir et les embrouiller. Tâchez aussi qu'en lisant votre histoire le mélancolique s'excite à rire, que le rieur augmente sa gaîté, que le simple ne s'ennuie pas, que l'habile admire l'invention, que le grave ne la méprise point, et que le prudent se croie tenu de la louer [29]. Surtout, visez continuellement à renverser de fond en comble cette machine [30] mal assurée des livres de chevalerie, réprouvés de tant de gens, et vantés d'un bien plus grand nombre. Si vous en venez à bout, vous n'aurez pas fait une mince besogne. »

J'avais écouté dans un grand silence tout ce que me disait mon ami, et ses propos se

gravèrent si bien dans mon esprit, que, sans vouloir leur opposer la moindre dispute, je les tins pour sensés, leur donnai mon approbation, et voulus même en composer ce prologue, dans lequel tu verras, lecteur bénévole, la prudence et l'habileté de mon ami, le bonheur que j'eus de rencontrer en temps si importun un tel conseiller, enfin le soulagement [31] que tu goûteras toi-même en trouvant dans toute son ingénuité, sans mélange et sans détours, l'histoire du fameux Don Quichotte de la Manche, duquel tous les habitants du district de la plaine de Montiel ont l'opinion qu'il fut le plus chaste amoureux et le plus vaillant chevalier que, de longues années, on ait vu dans ces parages. Je ne veux pas trop te vanter le service que je te rends en te faisant connaître un si digne et si notable chevalier; mais je veux que tu me saches gré pourtant de la connaissance que je te ferai faire avec le célèbre Sancho Panza, son écuyer, dans lequel, à mon avis, je te donne rassemblées toutes les grâces [32] du métier qui sont éparses au travers de la foule

innombrable et vaine des livres de chevalerie. Après cela, que Dieu te donne bonne santé, et n'oublie pas son serviteur et le tien [33]. *Vale.*

ANALYSE.

AVERTISSEMENT.

Les numéros successifs de cette Analyse, placés en vedette et surmontés chacun d'un trait de séparation (————), se rapportent aux passages du Prologue marqués de chiffres interlinéaires, et citent, de chacun de ces passages, la portion de texte qui se soumet à l'analyse.

ANALYSE.

1.

« Ce livre, comme *fils* de mon *intelligence* »
(«*hijo* del *entendimiento* »), —

«..... comme *enfant* de mon *esprit* » est ce qu'il fallait dire; non, pour façonner la phrase selon le langage du jour, mais pour rendre, dans son exacte valeur, l'expression de l'original, dont le sens est altéré par l'air de vieux langage que lui donne (peut-être exprès) le traducteur.

C'est ici le cas de l'idiotisme espagnol, où *hijo* signifie *enfant*, sans distinction de sexe. Et *entendimiento* (indépendamment de ses autres significations) est un des nombreux termes de la langue espagnole, qui correspondent au mot français *esprit* dans ses divers emplois. De ces termes différents, *entendimiento* et *ingenio* sont du présent cas, (et employés, ici même, l'un après l'autre, comme synonymes,) avec cette variété de nuance, qu'*ingenio* comprend explicitement l'idée de *génie*, tandis

qu'*entendimiento* ne la renferme qu'implicitement; mais la renferme, comme le montre le passage suivant (fin du chapitre 18 de la IIe Partie du Don Quichotte), passage où se reproduit l'idée du présent, et l'expression même « *hijos del entendimiento* », en parlant de *poésies* : « No hay padre ni madre á quien sus *hijos* le parezcan feos, y en los que lo son *del entendimiento* corre mas este engaño » : « Il n'y a pas de père ni de mère à qui ses *enfants* paraissent laids, et c'est plus particulièrement à *ceux de l'esprit* que s'applique cette illusion. »

Voyez, s'il en faut davantage, l'endroit du chapitre 24 *, où Don Quichotte dit à Cardenio, en parlant de la dame de celui-ci : « Con que me dijera vuestra merced al principio de su historia, que—la señora Luscinda era aficionada á libros de caballerías, no fuera menester otra exageracion para darme á entender *la alteza de su entendimiento* », c'est-à-dire *l'élévation de son esprit.*

Plus bas, dans le présent Prologue, où le mot *entendimiento* reparaît dans cette expression : « un género de mezcla de quien no se ha de vestir ningun cristiano *entendimiento* », le traducteur le manque encore, en disant « *entendement* » au lieu d'« *esprit* ».

OBSERVATION GÉNERALE.

Ce premier échantillon d'interprétation se rattache à un principe, signalé généralement plus haut, et dont l'application (spécialement développée dans les notes sub-

---

* Les citations, présente et subséquentes, de chapitres, sans désignation de la Partie, se rapportent à la Ire.

séquentes nos 11, 13, 17 et 26,) s'étend sur le texte du Don Quichotte en son entier. Par suite de l'originalité de son esprit et de son style, Cervantes, plus qu'aucun autre auteur de sa catégorie, doit être *interprété par lui-même* : ce besoin se fait sentir à chaque pas dans le texte de son ouvrage, de manière que, pour l'entendre dans ses parties, il faut l'embrasser dans sa totalité. D'où il suit, que la tâche de son traducteur n'est pas de nature à être expédiée chapitre par chapitre : *la traduction du premier ne finit qu'avec celle du dernier.*

2.

« Le plus *amusant* et le plus *parfait* » ;

Rien de cela dans l'original ; lequel porte : « el mas *gallardo* y el mas *discreto*», ce qui est à dire « le plus *brillant*» (en figure, air, maintien,) « et le plus *spirituel*».

On voit que le traducteur est arrivé à l'idée d'*amusant*, en confondant le sens des mots espagnol et français *gallardo* et *gaillard*, qui n'ont entre eux aucune communauté de valeur *.

3.

« Ainsi, que pouvait engendrer un esprit sté-

---

* Voici *d'un trait* le genre *entier* de la traduction d'Oudin et de Rosset, celle qui a fait connaître le Don Quichotte en France :

«El mas *gallardo* y el mas *discreto*» :
«Le plus *gaillard* et le plus *discret*».

rile et peu cultivé comme le mien, sinon *l'histoire d'un enfant sec*, maigre, *jauni* (« *avellanado* »), fantasque, plein de pensées étranges et que nul autre n'avait conçues, tel enfin qu'il pouvait s'engendrer dans une prison, où toute incommodité a son siége, où tout bruit sinistre fait sa demeure? »

« *Avellanado* » n'est pas *jauni*, mais *ratatiné*. Voyez au chapitre 11: « *bellotas avellanadas* », *glands ratatinés*; où le traducteur dit « glands *doux* ». (!)

Ceci à part, le présent morceau du texte, en son entier, est un premier échantillon des innombrables incorrections, de diction et d'idées, qui vicient et défigurent le style du Don Quichotte, au point que l'opinion commune et traditionnellement entretenue sur la perfection de cet ouvrage en fait de langage et de raisonnement, n'est, en effet, qu'une *mystification* insigne, et des plus étranges qu'il y ait jamais eu dans le monde littéraire.

Honneur et hommage à l'*originalité* unique de Cervantes, aux charmes de son *imagination* et aux *naïvetés de sa narration*, qualités qui font de lui et de son ouvrage un *phénomène*, des plus curieux et des plus intéressants, de la nature et de l'esprit humain! Mais, *diction correcte, pureté, clarté*, *justesse d'esprit*,—j'entends justesse et ordre logiques dans les idées et leur combinaison, — y en a-t-il dans un style comme celui du présent passage? et comme celui des divers échantillons signalés plus bas dans les notes 11, 13, 23, 24, 28, et dans le « Coup d'œil général », placé à la suite de la dernière de ces notes?

« Que pouvait donc procréer un esprit stérile et mal cultivé comme le mien, sinon *un enfant sec et ratatiné*? et cet enfant, engendré comme il l'a été, dans une prison, siége de toute incom-

modité, demeure de tout bruit sinistre et de tout genre de perturbations, pouvait-il manquer d'être une créature fantasque et remplie d'idées bizarres comme on n'en a jamais imaginé?»

Voilà ce qu'il s'agissait de dire ici. Mais, à s'en tenir aux termes du texte, et à la manière dont ils sont coordonnés, l'auteur y tire de la thèse :

« Chaque être engendre son semblable »,

la conséquence, que l'enfant d'un esprit stérile et sans culture doit être, non *un enfant* sec et ratatiné, mais l'*histoire* d'un tel enfant; et de plus, (corollaire énoncé comme émanant de la même thèse,) que cet enfant *sec et ratatiné* doit être rempli d'une phantasmagorie d'idées sans exemple.

Une tête bien organisée peut-elle écrire comme cela ? et ce dans un morceau de rédaction, aussi laborieusement composé que l'auteur lui-même le professe, peu après, en ces termes : «Bien que cette histoire m'ait coûté quelque travail à composer, aucun ne m'a semblé plus grand que celui de faire cette préface»?

4.

« La *paix* du séjour» (« el lugar *apacible*») ;

«*Apacible*» n'est pas *paisible*, comme le suppose le traducteur, mais *agréable*, (synonyme d'*agradable*, *suave*,— le *comfortable* des Anglais); donc «*lugar apacible*», un *local agréable;* ou bien «*l'agrément du séjour*».

Voir au chapitre 25 : « Habia por allí muchos árboles silvestres, y algunas *plantas y flores que hacian el lugar*

apacible »; et à la fin du chapitre 8 : « esta *apacible historia.* »

5.

« Il les prend pour des *beautés*, des gentillesses, et les compte *pour telles* à ses amis » ;

L'original dit : « las juzga por *discreciones* y lindezas, y las cuenta á sus amigos por *agudezas y donaires* ». Or, *discreciones* n'est pas *beautés* (ni rien de semblable), mais *traits d'esprit et de bon sens* *; et dans le reste de la phrase, le traducteur, en se dispensant de rendre les paroles « por *agudezas y donaires* » et en mettant à leur place « pour *telles* », a supprimé une partie essentielle du texte, puisque les deux expressions corrélatives « *discreciones y lindezas* » et « *agudezas y donaires* » ne forment pas (comme il paraît le supposer,) une simple répétition des mêmes idées, mais, au contraire, une gradation marquée : «*agudezas*» est plus piquant que « *discreciones* », et « *donaires* » (terme des plus raffinés de la langue espagnole,) réunit en lui seul, et en degré *supérieur*, les quatre attributs précédemment énoncés : *gracias*, *lindezas*, *discreciones* et *agudezas*.

La traduction ne saurait égaler l'original, mais devait

---

* V. chap. 1, de la IIe Partie : « Al cabo disparaba con tantas necedades, que en muchas y en grandes igualaban á sus primeras *discreciones* » ;

Chap. 60 de la même : « Las locuras y *discreciones* de Don Quijote, y los donaires de su escudero Sancho Panza, no podian dejar de dar gusto general á todo el mundo ».

aboutir à ceci : « Il les prend pour des *marques d'intelligence* * et pour des gentillesses, et les conte à ses amis pour des *traits pétillant d'esprit et de grâce*. »

6.

« Mais moi, qui ne suis, quoique j'en paraisse le *père véritable*, que le *père putatif* de Don Quichotte » ; (« Pero yo que, aunque parezco *padre*, soy *padrastro* de Don Quijote ») ;

Version qui altère le sens du texte, au point de mettre celui-ci en contradiction avec lui-même. L'auteur, en se qualifiant de « *padrastro* », ne prétend pas nier sa *paternité*, — paternité qu'il avait professée dans ce qui précède, et qu'il continue à professer dans le présent période même (« *en este mi hijo* »), et dans ce qui suit jusqu'à la fin du Prologue ; mais il affecte de se dédire du *sentiment paternel* : *padrastro*, en diction figurée, ce qui est ici le cas, signifie *mauvais père*, *père sans affection paternelle;* c'est le corrélatif de *madrastra*, *marâtre*. Ce corrélatif manquant dans la langue française, il faut recourir à une périphrase, comme la suivante : « Mais moi, qui, bien que figurant comme père de Don Quichotte, *ne suis pas de la classe des pères tendres* ».

7.

« *Tu as ton âme dans ton corps* » ; (« *tienes tu alma en tu cuerpo* » ;

---

* Expression substituée ici à *traits d'esprit*, pour prévenir la répétition de ces derniers mots.

Expression familière et proverbiale en espagnol, où elle signifie : *tu es le maître de tes pensées, de tes sentiments, de ta volonté*. Mais est-elle connue, est-elle *claire*, en français?

8.

«Autant que le roi des *tributs qu'on lui paye*» («*sus alcabalas*»);

Périphrase pesante, et d'ailleurs inexacte. Les *alcabalas* étaient une branche *fiscale* des revenus royaux; il convenait donc de dire : « Autant que le roi des *fonds de son fisc* », ou chose semblable.

9.

« Toutes choses qui t'exemptent à mon égard d'obligation et de *respect* »; (« todo lo cual te exenta de todo *respeto* y obligacion »);

« *Respeto* », ici, (comme très-usuellement ailleurs,) n'est pas *respect*, mais synonyme de *miramiento : considération, égard*. Il y avait donc à dire : « toutes choses qui t'exemptent envers moi de toute espèce d'obligation et d'*égard* »

10.

«Sans crainte qu'on te *punisse* pour le mal, *sans espoir* qu'on te récompense pour le bien qu'il te plaira d'en dire »; («sin temor que te *calunien* por el mal, ni que te premien por el bien que dijeres della»).

Les mots « *sans espoir* », intercalés par le traducteur pour complément logique de la phrase, corrigent trop officieusement la brièveté laconique de l'original, dans lequel l'omission de ces mots est une ellipse de langage familier et ironique, qui s'accorde ici avec le ton de nonchalance que l'auteur affecte dans cette partie de son explication envers le lecteur : « Sans crainte d'être *puni* pour le mal, *pas plus que récompensé* pour le bien, qu'il te plaira d'en dire » ; voilà la teneur et la *tournure* de l'original.

Je dis « *puni* » (en conformité avec M. Viardot), dans la persuasion que le mot du texte espagnol, « *calunien* », est une faute d'impression, pour « *castiguen* » *; et je prends cette occasion pour placer ici

l'OBSERVATION GÉNÉRALE,

que la *partie typographique* du texte du Don Quichotte est encore encombrée, au nombre de plusieurs *centaines*, d'incorrections de tout genre, qui, en beaucoup d'endroits, faussent non-seulement la diction, mais le sens, et parfois obscurcissent le texte au point de le rendre totalement inintelligible. Après tout ce qui a été fait, jusqu'à présent, pour le mettre dans un état *régulier* de correction, il reste autant à faire encore pour accomplir cette tâche **, et pour construire enfin une *édition normale* de l'ouvrage.

---

* *Castigar*, par opposition à *premiar*, est non-seulement l'unique corrélatif qui convienne ici, mais le même que l'auteur emploie ailleurs en cas égal. Voir chapitre 22 : « Dios hay en el Cielo, que no se descuida de *castigar* al malo ni de *premiar* al bueno ».

** Pour donner une idée de cet état de choses, — voici, dans le présent

---

11.

« *Seulement,* j'aurais voulu te la donner toute nue »; (« *solo* quisiera dártela monda y desnuda») ;

« *Seulement* », placé comme cela en vedette, ne fait pas de sens avec le contexte; la phrase doit être prise ainsi : « j'aurais voulu te la donner *seulement nette et nue* » (« *solo*

Prologue seul, *quatre* corrections de plus à faire, (et qui ne sont pas toutes) :

Dans les premières lignes, il y a à lire « contravenir *á la* órden », au lieu de « contravenir *la* órden »; non pas, parce que cette dernière locution est une faute grammaticale, (ce qui, si elle était *de l'auteur,* ne serait pas une raison pour changer le texte), mais parce qu'elle est, à la fois, irrégulière *sans exemple*, et positivement *contraire à la diction de Cervantes* même, lequel observe si uniformément le régime régulier du verbe *contravenir* dans le très-fréquent usage qu'il en fait en d'autres endroits, et dans des cas identiques avec celui d'ici, (voir chapitres 17, 18, 24 et deux passages du chapitre 25 de la Ire Partie du Don Quichotte), qu'il est évidemment plus rationnel de mettre la présente déviation sur le compte des imprimeurs, que de l'imputer à l'auteur : et, fût-elle de *sa* plume, ce serait une faute *d'écriture* (non de *tête*), et, comme telle, sujette à correction, comme l'omission d'une lettre dans un mot ou l'oubli d'un signe de ponctuation.

Plus bas, dans les mots :

« *Y pues* ni eres su pariente ni su amigo »,

il faut, de nécessité, éliminer l'« *Y* », et lire :

« *pues* ni eres » etc.;

moyennant quoi, ce qui suit (jusqu'aux mots « al rey mato »), forme le membre *concluant* de la période, tandis qu'elle reste incomplète, et *tronquée* (comme d'un coup de hache), dans la leçon usuelle,

monda y desnuda »), c'est-à-dire *toute nette et nue.* Le déplacement de l'adverbe est, dans l'original comme dans la traduction, un *solécisme*, mais n'est pas également inintelligible dans le premier comme dans la seconde, parce que des transpositions pareilles, et de plus violentes encore, ne sont pas rares dans la diction des anciens auteurs espagnols, et *abondent* dans celle de Cervantes. Sur des douzaines d'exemples qu'il y en aurait à citer, en voici six, dont trois exactement de la même tournure que le présent :

Chapitre 22 :

> « *Un poco* venia diferentemente atado que los demas » : « *Un peu* il était enchaîné différemment des autres »,

pour : « Il était enchaîné *un peu différemment* des autres ».

---

suivie par l'Académie, et par le commentateur *Clémencin*, qui glisse, sans mot dire, par-dessus ce passage.

Plus loin, les paroles :

> «¿*Como que es posible*, que cosas de tan poco momento—puedan—suspender—un ingenio tan maduro como el vuestro?»

doivent être ponctuées ainsi :

> «¿*Como qué?* ¿*es posible*, que» etc.

ponctuation observée ailleurs par l'Académie elle-même; par exemple dans ce passage du chapitre 6 de la IIe Partie : «¿*Como qué?* ¿*es posible*, que una rapaza—se atreva—á censurar las historias de los caballeros andantes?»

Enfin, vers la conclusion du Prologue, où il est dit (dans les éditions Académiques, comme dans toutes les antérieures) :

> «Este vuestro libro no tiene necesidad de ninguna cosa de aquellas que vos decis que le *falta*»,

il est tout simple, qu'il faut lire «*faltan*».

Chapitre 47 :

« He leido *casi* el principio de todos los que hay impresos » (de esos libros de caballerías) :

« J'ai lu *presque* le commencement de tous ces livres de chevalerie » ;

pour : « J'ai lu le commencement de *presque tous* ».

Chapitre 50 :

« *Casi* estas últimas palabras oyó Sancho á su amo » :

« *presque* ces dernières paroles furent entendues de Sancho » ;

pour : « furent *presqu'entendues, entr'ouïes* ».

Chapitre 6 :

« Cansóse el cura de ver mas libros, y así *á carga cerrada* quiso que todos los demas se quemasen » :

« Le curé étant fatigué de voir plus de ces livres, voulut *en bloc* que le reste en fût brûlé » ;

pour : « voulut que le reste en fût *brûlé en bloc* ».

Chapitre 16 :

« Hicieron una muy mala cama á D. Quijote en un camaranchon que *en otros tiempos* daba manifiestos indicios que habia servido de pajar » * :

« On fit à Don Quichotte un mauvais lit dans une soupente, qui *en d'autres temps* donnait des indices manifestes d'avoir servi de grenier à paille » ;

pour : « qui donnait des indices manifestes d'avoir *en d'autres temps servi* de grenier à paille ».

---

* Passage mal entendu, par méprise de la construction, dans le commentaire de *Clemencin*.

Chapitre 70 de la II[e] Partie :

> « Las ociosas plumas, *ni vencido ni vencedor,* jamas dieron gusto á D. Quijote » :
>
> « Les plumes oisives, *ni vaincu ni vainqueur,* ne furent jamais du goût de Don Quichotte ».

12.

> « Avec une *légende* (« *leyenda*») sèche comme le jonc » ;

Leyenda n'équivaut pas à *légende* ; mais signifie *histoire* quelconque, et *lecture* en général.

13.

> « Tandis que je vois d'autres ouvrages, si remplis de sentences—de philosophes, qu'ils font l'admiration des lecteurs, lesquels en tiennent les auteurs pour hommes *laborieux* (« *leidos* »), érudits et éloquents » ;

« *Leidos* » n'est pas *laborieux*, mais *versés en lecture, hommes de profonde lecture.*

Au reste, la diction de l'original, dans ce passage, présente une nouvelle bizarrerie, très-fréquente dans le style de Cervantes, et qui par fois l'embrouille au point, que les Espagnols même s'y perdent; ce qui arrive ici à l'Académicien D. Diego *Clemencin*, sur le jugement duquel notre traducteur a formulé sa version.

Le texte est en ces termes :

« — otros libros, tan llenos de sentencias — de filósofos, que *admiran á los leyentes y tienen á sus autores* por hombres leidos, eruditos y elocuentes » :

« — d'autres ouvrages si remplis de sentences — de philosophes, qu'*ils étonnent les lecteurs et qu'ils tiennent leurs auteurs* pour des hommes de profonde lecture etc. » (c'est-à-dire : *les ouvrages étonnent*..... et *les lecteurs tiennent*.....) ;

manière de construction (*solécisme*), que D. Diego prend pour une faute d'impression, à la place de laquelle il veut qu'on lise :

« que admiran á los leyentes, *que* tienen á sus autores » etc.

Opinion décidément erronée : à juger l'auteur sur lui-même, la leçon usuelle est de sa plume ; c'est lui qui écrit ainsi, comme le montrent les exemples suivants, qui ne forment qu'un très-petit nombre de ceux qu'on pourrait citer du même genre :

Chapitre 31 :

« Hay sabio destos que *coge* á un caballero andante durmiendo en su cama, y — *amanece* otro dia mas de mil leguas de donde anocheció » :

« Tel magicien de cette classe (dit Don Quichotte) *enlève* un chevalier-errant dormant dans son lit, et — *se trouve* le lendemain matin à plus de mille lieues de l'endroit où il s'était couché » ;

construction exactement égale à celle du passage présent : celui qui *enlève* est le magicien, et celui qui *se trouve à plus de mille lieues de là*, est le chevalier.

Chapitre 8 :

« Acudió Sancho Panza a socorrerle (á su amo)—, y cuando llegó, *halló* que no se *podia* menear » :

« Sancho Panza accourut au secours de son maître (étendu par terre), et lorsqu'il arriva, *il trouva qu'il ne pouvait* se remuer » ; (c'est-à-dire, que *son maître ne pouvait* se remuer).

Chapitre 33. (Nouvelle du « Curioso impertinente ») :

« Estas fueron las razones que *Anselmo dijo* á Lotario ; á todas las cuales *estuvo* tan atento, que *no desplegó sus labios hasta que hubo acabado* »:

« Voilà ce qu'*Anselme dit* à Lothaire ; à tout quoi *il fit* si grande attention, qu'*il ne desserra pas les lèvres jusqu'à ce qu'il eût achevé de parler* ».

Chapitre final du Don Quichotte ; passage où se racontent les discours sensés que Don Quichotte adressa à ses amis sur son lit de mort :

« A las ya dichas razones añadió otras muchas tan bien dichas—y con tanto concierto, que del todo *les vino á quitar* la duda, y *á creer* que *estaba* cuerdo » ;

imbroglio non susceptible d'être représenté littéralement en français, mais qui, en espagnol, se démêle ainsi :

«—les *vino él* á quitar la duda, y *vinieron ellos* á creer que *él estaba* cuerdo ».

14.

« Deux ou trois amis, *gens du métier* » (« *oficiales* ») ;

Singulier quiproquo ; « *oficiales* » ici n'est pas substantif, mais adjectif, synonyme d'*oficiosos : officieux*, *obligeants;* locution ancienne, spécialement usitée en termes de politesse. (Voir le Dictionnaire de l'Académie espagnole.)

15.

« Un homme *prudent* et sage » (« *discreto* y prudente »);

« Sage », dans le présent cas, est l'équivalent, et l'exact équivalent, de « prudente » ; mais « *prudent* » n'est ici ni celui de « *discreto* », ni celui de « prudente »*.

Le traducteur tourne singulièrement autour du sens des mots *discreto* et *discrecion*. Dans les premières lignes du Prologue il traduisit l'un par *parfait* et l'autre par *beauté* (v. notes 2 et 5) ; ici il rend *discreto* par *prudent*; et, vers la fin du Prologue, il le convertit en *habile*, et *discrecion* en *prudence et habileté*. (V. notes 29 et 31.) Or, dans tous ces cas, (et ainsi pour règle générale,) *discrecion* est *esprit*, et *bon esprit*, (*esprit* avec *bon sens*); et *discreto* est *spirituel*, homme *d'esprit et sensé* **.

16.

« Leur donnant pour *parrains* » (« *ahijándolos* »);

Non pas « *parrains* », mais « *pères* ».

---

* *Prudente*, en espagnol, réunit les deux significations de *sage* et de *prudent ;* mais *distinctement* selon la différence des cas.

** V., de plus, l'exemple signalé, en passant, dans la note 19.

17.

« Entrez aussitôt dans la divine Ecriture, et citez *au moins* les paroles *de Dieu même*» ; («las palabras *por lo menos del mismo Dios*») ;

« *Au moins de Dieu même* » ? Si tel était le sens de l'original, ce serait dire, que l'autorité de Dieu n'est pas ce qu'il y a de plus haut. Mais l'original dit le contraire. *Por lo menos*, dans le langage de Cervantes, (à de rares exceptions près,) n'est pas, comme dans la langue du jour, synonyme d' *á lo menos* (*au moins*), mais équivaut à *nada menos que* (*rien moins que*, *pas moins que*); en conséquence, le présent passage (ramené d'ailleurs, en son entier, à la tournure de l'original,) s'entend et doit se traduire dans *ce* sens : « Vous n'avez qu'à recourir à la divine Écriture, pour en tirer *à peu de frais** *rien moins que les paroles de Dieu même* ».

Au reste, il appert dans le commentaire de *Clemencin* (tome I, page 167 **), que ce commentateur n'est pas mieux instruit, que le traducteur français, sur ce point d'interprétation, essentiel pour l'intelligence correcte d'un grand nombre de passages; dont voici quelques exemples, pour le mettre hors de doute :

---

* «*Con tantico de curiosidad*», littéralement : «*avec tant soit peu de recherche*» ; trait qui n'est pas pour rien dans la phrase, mais que le traducteur a *omis*, peu fidèle en cela à sa profession (citée plus haut) du principe : «*Ne rien omettre ni rien mettre.*»

** Passage où le commentateur se perd dans des conjectures gratuites pour expliquer cette expression du texte (chapitre 7 vers la fin) : «algun título *de conde*, *ó por lo menos de marques*» ; expression dans laquelle, comme ici, «*por lo menos*» vaut *nada menos que*.

Chapitre 7, vers la fin :

« Desa manera, respondió Sancho Panza, si yo fuese rey por algun milagro de los que v. m. dice, *por lo menos* * Juana Gutierrez mi oislo vendria á ser reina y mis hijos infantes » : « De cette manière, répondit Sancho Panza (à son maître), s'il m'arrivait de devenir roi par un de ces miracles que votre grâce raconte, mère Jeanne Gutierrez, ma moitié, deviendrait donc aussi *rien moins que reine*, et mes enfants infants. »

Chapitre 9, commencement :

« Dejamos — al valeroso Vizcaino y al famoso D. Quijote con las espadas altas y desnudas en guisa de descargar dos furibundos fendientes, tales que, si en lleno se acertaban, *por lo menos* se dividirian y fenderian de arriba abajo y abririan como una granada » : « Nous avons laissé (dans la première partie de cette histoire), le valeureux Biscayen et le fameux Don Quichotte, les épées hautes et nues, prêts à se décharger deux furieux coups plongeants, tels que, s'ils eussent frappé en plein, les combattants ne se seraient *rien moins que* ** pourfendus de haut en bas et ouverts chacun en deux, comme une grenade ».

---

* Transposition comme celle qui fait le sujet de la note **11**. La construction s'entend ainsi : « Juana Gutierrez mi oislo vendria á ser *por lo menos reina* y mis hijos infantes ». La traduction de M. Viardot est en défaut tant sur ce point, que sur la valeur du « *por lo menos.* »

** Autre *omission* du traducteur : ici le « *por lo menos* » lui a paru *trop fort*, et il l'a *supprimé*.

Chapitre 58 de la IIe Partie; passage où Don Quichotte, en offrant ses services à deux dames déguisées en bergères, leur dit :

« Y porque deis algun crédito á esta mi exageracion, ved que os lo promete *por lo menos* D. Quijote de la Mancha » : « Et afin que vous ajoutiez quelque foi à cette protestation de ma part, sachez que celui qui vous la fait n'est *rien moins que* Don Quichotte de la Manche ».

18.

« Si vous avez à parler de *larrons* » (« *ladrones* ») ;

L'*occasion* fait le *larron*. Mais ici il s'agit de *voleurs et brigands* (tels que « *Cacus* ») ; et c'est là ce qu'exprime le mot espagnol « *ladrones* ». L'équivalent espagnol de *larron* est *hurtador* ou *ladroncillo*. Si le traducteur a voulu faire ici du *vieux* langage, ce serait, ce me semble, du *trop vieux*.

19.

« Je m'engage, parbleu, à vous remplir les marges du livre et *quatre* feuilles (« *cuatro* pliegos ») à la fin ».

« *Cuatro* » n'est pas ici le chiffre *quatre*, mais quantité *indéfinie*, « *quelques* feuilles » (*ad libitum*); locution familière des plus usuelles, encore dans le langage du jour,

de même que *mas de cuatro*, qui vaut *beaucoup*, comme le disent les dictionnaires.

Voir, d'ailleurs, pour exemples :

« Los Eruditos á la violeta » (de *Cadalso*), fin de la 2e leçon : « Recitad *cuatro* párrafos de latin de escuela»; cas identique avec le présent.

Chapitre 48 du Don Quichotte : « Las comedias que llevan traza y siguen la fábula como el arte pide, no sirven sino para *cuatro* discretos *, y todos los demas se quedan ayunos de entender su artificio».

Chapitre 41, fin : « El temor de enfadaros me ha quitado *mas de cuatro* circunstancias de la boca ».

20.

« Votre histoire *ingénue et tout unie* » (« la *simple y sencilla* historia vuestra ») ;

« Votre histoire *toute simple qu'elle est* » ; voilà la teneur complète de l'original, dans lequel « *simple y sencilla* » est un pléonasme de langage familier.

21.

« Ce long catalogue doit *à l'improviste* (« *de improviso* ») donner au livre quelque autorité ».

---

* Notons, en passant, le mot « *discretos* » : hommes *d'esprit et sensés*.

De improviso a deux significations : ici, c'est « *de prime abord* ».

22.

> « Il (votre livre) n'est tout au long qu'une *invective* (« *invectiva* ») contre les livres de chevalerie » ;

Si c'était là ce que l'auteur a voulu dire, ce serait *flétrir* son propre ouvrage, puisque *invective* ne se dit qu'en mauvaise part, impliquant *méchanceté* et *injure*. Mais telle n'est pas la portée du mot espagnol *invectiva*, lequel, essentiellement, ne dit pas plus que *sortie* (*attaque*, *satire*,) *mordante*. (Voir le Dictionnaire de l'Académie espagnole.)

23.

> « Ses fabuleuses et *extravagantes inventions* ont-elles à démêler quelque chose avec les *ponctuelles exigences* de la vérité, ou les observations de l'astronomie ? » (« ni caen debajo de la cuenta de sus fabulosos *disparates* las *puntualidades* de la verdad, ni las observaciones de la astrología »).

A part les périphrases traînantes : « *extravagantes inventions* » et « *ponctuelles exigences* » (voulant dire *exigences de ponctualité*), — le changement que la traduction fait, au total, dans la tournure de ce passage, en altère par trop librement les termes, quoique avec l'intention de les ramener dans la voie du sens commun, auquel l'auteur tourne, en effet, le dos.

Le texte devait être ainsi :

> « *Ni caen sus fabulosos disparates debajo de la cuenta de las puntualidades de la verdad,* ni de las observaciones de la astrología » :
>
> «*Ses visions fabuleuses ne rentrent pas dans la sphère des exactitudes de la vérité* (historique), pas plus que dans celle des observations de l'astronomie » ; (c'est à dire, ne sont pas sujettes aux lois de l'une ni de l'autre).

Mais, au lieu de cela, la diction de l'originial, littéralement rendue, est en ces termes :

> « *Les exactitudes de la vérité* etc., *ne rentrent pas dans la sphère des visions fabuleuses* de votre livre » ;

ce qui renverse l'ordre logique des idées, comme qui dirait :

> Les lois pénales ordinaires ne sont pas sujettes à l'application des actes d'un fou.

Et, si l'on veut connaître la *vérité* sur le *style* de Cervantes, et sur *l'esprit* de Cervantes en point de *raisonnement* et de *logique*, il faut savoir, que des *aberrations* semblables, et de plus violentes encore, sont si fréquentes dans le Don Quichotte, qu'elles forment des modalités marquantes et *caractéristiques* de son style ; *point de fait généralement ignoré* du public, parce que, pour la plupart, elles sont ou supprimées, ou plâtrées de diverses manières, dans les traductions, et passées sous silence par les commentateurs et rapporteurs *.

---

* **Avis général, au lecteur du présent écrit, pour tous les cas où il y trouvera des allégations de choses, qu'il aura peine à croire de prime abord, —des citations de bizarreries, dont il ne soupçonnait pas l'existence.**

Voir les exemples suivants :

Chapitre 15, sur la fin ; où, à la suite d'une mésaventure, dans laquelle Rocinante partagea, avec son maître et Sancho Panza, le sort d'être étendu par terre, moulu de coups, il est dit de ce compagnon d'infortune : « S'il avait eu une langue pour pouvoir se plaindre, assurément ni Sancho ni son maître *ne seraient restés en arrière de lui* en fait de lamentations » ; (« Si tuviera lengua con que quejarse, á buen seguro que *Sancho ni su amo no le fueran en zaga* ») ; ce qui équivaut à dire, que *tous deux restèrent en arrière de lui à raison de son impuissance de les suivre.* — La diction de l'original devait être ainsi : .....« á buen seguro que *á Sancho ni á su amo no les fuera en zaga* ».

Chapitre 34 (Nouvelle du « Curioso impertinente »), où Camille, feignant de vouloir se tuer, déclare sa détermination de cette manière : « Mais *avant de me tuer moi-même, je veux tuer en mourant* » ; (« Pero *antes* que esto hago, quiero *matar muriendo* ») ; ce qui est vouloir *d'abord mourir*, et *ensuite se tuer.*

Chapitre final de la IIe Partie ; épitaphe de Don Quichotte : « *Mourir* sage et *vivre* fou». («*Morir* cuerdo y *vivir* loco »).

Chapitre 21 de la Ire Partie : «Y aquella noche se despedirá de su señora la infanta por las rejas de *un jardin que cae en el aposento* donde ella duerme»; (—«*un jardin qui donne dans sa chambre* à coucher »).

Chapitre 26 : « En esto se entretenia,—y en llamar á los Faunos y Silvanos de aquellos bosques, á las Ninfas de los rios, á la dolorosa y húmida Eco, que le *respondiesen, consolasen y escuchasen* » ; (« Il passait son temps — à invoquer les Faunes,—les Nymphes,—et la plaintive Echo,

en les implorant de lui *répondre, de le consoler et de l'écouter* »).

Chapitre 37 : « Las letras divinas tienen por blanco *llevar y encaminar* las almas al cielo » ; (« Les lettres divines ont pour but de *mener* les âmes au ciel *et de les y acheminer* »).

Veut-on donner à ces échantillons le nom de *distractions* ou d'*inadvertances?* alors, comment faudra-t-il qualifier les suivants ? :

Chapitre 44 de la IIe Partie, commencement :

> « Dicen que *en el propio original* desta historia se lee, que *llegando* Cide Hamete *á escribir* este capítulo *no le tradujo su intérprete como él le habia escrito*» :
>
> « On prétend que, *dans l'original même* de cette histoire, on lit, que, *lorsque l'auteur arriva à écrire* ce chapitre, *son interprète ne le traduisit pas comme il l'avait écrit lui-même*».

Or, lorsque l'auteur *arriva à écrire* son chapitre, il ne l'avait *pas encore écrit;* par conséquent, selon les termes du texte, l'interprète aurait traduit avant que l'original fût fait; et cela, *l'original même* le dirait. Mais en même temps les dernières paroles, « *comme il l'avait écrit lui-même*», énoncent, dans leur combinaison avec les précédentes « *lorsqu'il arriva à l'écrire* », que l'auteur *l'avait écrit avant de l'écrire, fini avant de commencer.*

Chapitre 53 de la même Partie, exorde :

> « Esta vida parece que anda todo en redondo, digo á la redonda. *La primavera sigue al verano, el verano al estio, el estio al otoño, y el otoño al invierno, y el invierno á la primavera ;* y así torna á andarse el tiempo con esta rueda continua » :
>
> « On ne voit, dans cette vie, qu'un mouve-

ment continuel de rotation : *Le printemps succède à l'été, l'été à l'arrière-été, l'arrière-été à l'automne, et l'automne à l'hiver, et l'hiver au printemps;* et ainsi continue toujours la roue du temps ».

L'Académie espagnole a pris sur elle, dans sa dernière édition du Don Quichotte (de 1819), de *changer le texte* de ce passage, et de le tourner, en l'honneur de la *saine raison*, ainsi : « A la primavera sigue *el* verano, *al* verano *el* estío », etc. : « *Au* printemps succède l'été », etc. Mais la concordance de *toutes* les éditions antérieures n'admet pas de doute, que la première leçon, avec l'absurdité qui s'y trouve quatre fois répétée, ne soit du fait de l'auteur; cette répétition même, suivie avec une persistance si méthodique, excluant la supposition que ce puisse être une erreur d'impression, erreur qui en ferait *cinq* en trois lignes.

Chapitre 9 de la Iʳᵉ Partie :

> « Los historiadores han de ser puntuales, verdaderos y no nada apasionados, y que ni el interes ni el miedo, el rencor ni la aficion, no les haga torcer del camino de *la verdad, cuya madre es la historia* » :
>
> « Les historiens doivent être—tels, que ni intérêt, ni crainte, ni haine, ni affection, ne les fassent dévier du chemin de *la vérité, dont l'histoire est la mère* ».

«*L'histoire, la mère de la vérité*»? Or, s'il en est ainsi, ces dames sont d'une famille, dans laquelle les filles enfantent leurs mères. Tête *saine* peut-elle enfanter des enfantements pareils?

De plus, tête *saine* peut-elle former des combinaisons comme les suivantes? :

Chapitre 13 ; trait de l'oraison funèbre prononcée par l'étudiant Ambroise, à l'enterrement de son ami Chrysostome :

« Ici est l'endroit où mon malheureux ami m'a conté tant de fois sa déplorable histoire ; — et c'est ici qu'il a voulu qu'*en souvenir* de tant d'infortunes, on le déposât dans le sein de l'*éternel oubli* » :

.....« y aquí *en memoria* de tantas desdichas quiso que le depositasen en las entrañas del *eterno olvido* ».

Chapitre 36 ; exorde du discours que Dorothée adresse à son infidèle époux, Don Fernando, tandis que celui-ci soutient dans ses bras la belle Lucinde, évanouie :

« Vois à tes pieds la malheureuse, que tu dois connaître, à moins que les *rayons* de ce soleil *éclipsé* que tu embrasses, n'*offusquent* ceux de tes yeux et ne leur ôtent la lumière » :

..... « si ya no es que los *rayos* deste sol que en tus brazos *eclipsado* tienes te quitan y *ofuscan* los de tus ojos ».

Chapitre 18 de la IIe Partie ; paroles de Don Quichotte (vers la fin du chapitre), où il déclare : que

la carrière de la chevalerie errante est le chemin le plus court «pour *arriver* au sommet *inaccessible* du temple de la renommée » :

..... « para *llegar* á la *inacesible* cumbre del templo de la fama ».

Chapitre 16 de la même Partie :

« *Une* des choses dans lesquelles les philosophes anciens plaçaient *le bien* suprême, — c'était *les biens* de la naissance, *ceux* de la for-

tune, d'*avoir* beaucoup d'amis, et d'*avoir* beaucoup et de bons enfants » :

« *Una* de las cosas en que ponian *el sumo bien* los antiguos filósofos—fue en *los bienes* de la naturaleza, en *los* de la fortuna, en *tener* muchos amigos, y en *tener* muchos y buenos hijos»;

il ne manquait, pour couronner cette *unité plurielle*, que de dire à la fin : « beaucoup et de bons enfants, et *tous des fils uniques* ».

Chapitre 45 de la même Partie, exorde :

« O toi, soleil! toi, *avec l'aide duquel l'homme procrée l'homme*, (« ó sol, *con cuya ayuda el hombre engendra al hombre* »,) viens à mon secours; viens *éclairer* l'obscurité de mon esprit, pour que je puisse disposer, de point en point, la relation du gouvernement du grand Sancho Panza » ;

invocation qui ne laisse pas de doute, que l'auteur avait bonne raison de solliciter un secours de *clarté*, pour débrouiller la confusion de ses idées et de son langage.

Chapitre 12 de la Ire Partie; peinture de beauté :

« Ah, l'excellente femme que c'était! Il me semble la voir devant moi avec *ce visage sur lequel brillaient d'un côté le soleil et de l'autre la lune* » :

..... « *aquella cara que del un cabo tenia el sol y del otro la luna* » ;

caricature, que le commentateur *Clemencin* (tome I, page 250 de son commentaire) prend pour du *burlesque à dessein;* mais, en cela, il ne connaît pas son auteur : dans la tête et dans la rhétorique de Cervantes, cette image *firmamentale* est du beau idéal et une de ses figures favorites en langage sérieux; figure qu'il emploie tour à

tour en style ordinaire, (voir page avant-dernière du chapitre 48 de la IIe Partie du Don Quichotte), — et en diction grave et élevée; voir sa Nouvelle « L'Espagnole Anglaise », où l'introduction de la belle Isabelle, à la cour de la reine d'Angleterre, est dépeinte en ces termes :

> «Voilà Isabelle, qui entre dans la salle de réception, présentant le plus beau modèle que l'imagination humaine puisse concevoir.—La Reine, frappée de son aspect, la contempla en silence un bon espace de temps, croyant voir devant elle (comme elle l'a dit après,) *un ciel étoilé*, dont les étoiles étaient les perles et les diamants de la parure d'Isabelle, tandis que son beau visage et *ses yeux en étaient le soleil et la lune*, son tout formant une merveille nouvelle de beauté » :
>
> ..... « *un cielo estrellado*, cuyas estrellas eran las muchas perlas y diamantes que Isabella traia, su bello rostro y *sus ojos el sol y la luna*, y toda ella una nueva maravilla de hermosura »;

merveille de beauté, assurément «*nouvelle*» dans son espèce, — et non moins extraordinaire en fait de *goût*.

Au sortir de cette galerie de tableaux, je ne puis m'empêcher de demander : Est-ce là le style, est-ce là *l'école de goût* que St-Evremond avait en vue, lorsqu'il disait :

> « Il n'y a point de livre qui puisse contribuer plus que le Don Quichotte à nous former un *bon goût sur toutes choses*»?

ou bien, *quel* est le livre dont il parlait alors sous le nom de *Don Quichotte?*

24.

« Que lui importe (à votre livre) *l'observance des règles et arguments* de la rhétorique » ? (« *la confutacion de los argumentos* de quien se sirve la retórica ».)

« *La confutacion* » : « *l'observance* »?!

Le passage de l'original est obscur, et mal raisonné. Mais il s'entend, quand on entend le mot *argumento.* Ce mot, qui, dans l'usage *moderne,* est devenu l'équivalent du français *argument,* ne l'était pas dans le temps de Cervantes : alors, et longtemps après *, il ne signifiait pas argument *en géneral,* mais *objection* argumentée, (*impugnacion*) ; et il est à noter, qu'aujourd'hui même le Dictionnaire Académique ne lui donne encore que cette signification *spéciale* et étroite.

En conséquence, dans le présent cas, il équivaut à *critique;* et la phrase du texte veut dire : *Votre livre n'a pas à se soucier des critiques tirées de la sphère de la rhétorique, ni de leur réfutation.* Assertion moitié juste, et moitié fausse ; juste, en tant qu'elle s'applique à la partie *burlesque* du style du Don Quichotte, notamment au langage comique, et ridiculement incorrect, mis exprès dans la bouche des interlocuteurs, etc. Mais dire, en général et *indistinctement,* d'un ouvrage *d'invention et de style,* comme l'est le Don Quichotte, que les critiques tirées de la sphère de la rhétorique, (qui est la sphère de la diction et du goût,)

* Voir la première édition (de 1726) du Dictionnaire de l'Académie espagnole.

lui sont indifférentes, — et donner cela, comme l'auteur le fait ici, pour du raisonnement d'un homme d'un jugement exquis, c'est, ce me semble, *manquer au bon sens* : un *bon esprit* ne raisonne pas comme cela.

25.

«Sorte de mélange que *doit réprouver* tout *entendement* chrétien» («género de mezcla de quien *no se ha de vestir* ningun cristiano *entendimiento* »).

« Sorte de mélange dont *ne doit faire parade* aucun *esprit* chrétien » est ce que dit l'original.

26.

« *L'imitation ne peut lui servir que pour le style*»; (« *Solo tiene que aprovecharse de la imitacion en lo que fuere escribiendo* ») ;

Par quelle combinaison le traducteur pouvait-il arriver à une version, aussi contraire tant à l'esprit qu'au texte de l'original? Dans celui-ci, *l'imitation* (la peinture au naturel,) est désignée comme *élément principal* du style du Don Quichotte ; dans la traduction, elle ne figure que comme un accessoire, plus ou moins secondaire.

« *Ce n'est que de l'imitation que votre livre doit tirer parti en ce qu'il écrit* », — voilà l'énoncé de l'original à la lettre ; et cela, pour exprimer avec une entière précision la pensée de l'auteur, veut dire : « C'est de *l'imitation surtout*,

que votre livre doit tirer parti dans son style » ; car, *solo*, dans le langage de Cervantes, n'a pas toujours le sens exclusif de *seul* ou *seulement*, mais équivaut souvent à *principal* ou *principalement*, *avant tout*, *surtout;* dont voici deux autres exemples :

Chapitre 13 : « El trabajo, la inquietud y las armas *solo* se inventaron é hicieron para aquellos que el mundo llama caballeros andantes » ; c'est-à-dire : « C'est pour ceux que le monde appelle chevaliers errants, c'est *pour eux plus que pour tous autres*, qu'a été créé le métier des armes, avec ses travaux ».

Chapitre 25 : « Dos cosas *solas* incitan à amar mas que otras, que son la mucha hermosura y la buena fama » ; c'est-à-dire : « Deux choses, *de préférence à toutes autres*, excitent à aimer : grande beauté et bonne réputation ».

27.

« *Ainsi donc, puisque* votre ouvrage n'a d'autre but que de *fermer l'accès* » etc. (« *Y pues* esta vuestra escritura no mira á mas que á *deshacer la cabida* » etc.)

Quelle liaison logique, quelle conséquence y a-t-il, de l'idée qui précède à celles qui suivent ici, pour qu'il y ait lieu à «*Ainsi donc*»*?* L'original ne dit pas plus que : «*Et puisque* votre ouvrage» etc. Mais, s'il est des cas d'exception, où le traducteur puisse se permettre d'aider à la marche du texte avec quelque légère intercalation, ce serait ici le lieu d'user de cette faculté *exceptionnelle*, en commençant la période ainsi : « Et, *encore une fois*, puisque votre ouvrage » etc., pour délayer, avec cet ad-

minicule, les filandreuses redites qui suivent; redites dans lesquelles la remarque, que le Don Quichotte n'a pas besoin de s'appuyer sur de l'érudition, ni profane ni sacrée, est une *seconde répétition* d'une idée déjà rebattue, ce qui fait *trois fois la même chose.*

« *Fermer l'accès* ». On ne ferme pas l'accès à celui qui n'est pas dehors : « *deshacer la cabida* » est « *détruire la faveur* » ou « *le crédit* ».

28.

« L'autorité qu'ont *dans le monde et parmi le vulgaire* (« *en el mundo y en el vulgo* ») les livres de chevalerie » ;

« *El vulgo* », dans le langage de Cervantes, n'est pas *le vulgaire*, mais « *le public* », (comme plus haut, dans l'expression « el antiguo legislador que llaman *vulgo* ») ; et la phrase, pour faire du sens clair et logique, doit s'énoncer ainsi : « *dans le public et généralement dans le monde* ». Mise à l'envers, comme elle l'est dans le texte, elle blesse le sens commun exactement comme qui dirait : *dans toute la France et dans Paris.*

Mais *telle* est la diction de Cervantes ; et ce genre d'inversion de l'ordre logique des idées (*pléonasme en rétrogradation*) est une nouvelle aberration des plus fréquentes de son style, notamment en termes de renchérissement. Ce qui me ramène itérativement à la question : *Quel* est ce Don Quichotte, que St-Evremond signale à l'imitation des écrivains français, comme le meilleur *modèle de goût?*

Quoi qu'il en soit, — le Don Quichotte de Cer-

vantes, celui dont il s'agit ici, voici comment il parle :

Chapitre 8 : « Yo me llamo Don Quijote de la Mancha, caballero andante y cautivo de la *sin par y hermosa* Doña Dulcinea del Toboso » : « Je m'appelle Don Quichotte de la Manche, — esclave de la *nonpareille et belle* Doña Dulcinée du Toboso ».

Chapitre 28, exorde : « *Felicísimos y venturosos* fueron los tiempos donde se echó al mundo el audacísimo caballero D. Quijote de la Mancha » ;— exclamation non traduisible à la lettre, mais qui, sous le point de vue *logique*, se réduit à ces termes : Heureux temps ! heureux *au suprême degré et moins que cela!*—Et en voici autant, à la fin du chapitre 47 : « todas aquellas partes que encierran en sí las *dulcísimas y agradables* ciencias de la poesía y de la oratoria ».

Chapitre 27 : « Cuando traen las desgracias la corriente de las estrellas, como vienen de alto abajo despeñándose *con furor y con violencia*, no hay fuerza en la tierra que las detenga » : — « *avec fureur et avec violence* ».

Chapitre 34 (Nouvelle du « Curioso impertinente ») : « *Absorto, suspenso y admirado* quedó Anselmo con las razones de Lotario » :— « *stupéfait, interdit et étonné* ».

Chapitre 38, page avant-dernière : « La ocasion de hacerme *famoso y conocido* por el valor de mi brazo » : — « *fameux et connu* ».

Chapitre 55 de la IIe Partie : « D. Quijote—*alborozado y contento* esperaba el plazo de la batalla » : — « *ravi et content* ».

Chapitre 58 de la même : « Hay dos maneras de hermosura, una del alma y otra del cuerpo ; la del alma *campea y se muestra* en el entendimiento, en la honestidad » etc. : — « la beauté de l'âme *brille et se montre* dans l'esprit » etc.

Chapitre 61 de la même : « Tendieron D. Quijote y Sancho la vista por todas partes ; vieron el mar hasta entonces dellos no visto : pareciόles *espaciosísimo y largo* » : « En étendant la vue de tous les côtés, ils furent frappés de l'aspect de la mer, qu'ils virent alors pour la première fois : elle leur parut *immense et longue* ».

La diction du Don Quichotte est pleine de ce genre, par *centaines* de passages.

COUP D'OEIL GÉNÉRAL

sur *l'esprit de Cervantes*, en matière de *raisonnement*.

(Suite de la note qui précède.)

En récapitulant, maintenant, dans leur ensemble, les séries de citations classées dans les notes précédente et antérieures, n°s 5, 13, 23 et 24, — comment concilier, avec tant d'*absence d'esprit*, autant de *fond d'esprit* qu'on en suppose à Cervantes ?

Voici le mot de l'énigme :

Cette supposition-là est aussi *erronée*, que l'est l'opinion commune sur le style de Cervantes en point de diction et de goût. En considérant Cervantes, ainsi qu'on le fait ordinairement, comme un homme d'esprit profond en raisonnement, on franchit la distinction entre *esprit* et *jugement*, entre *esprit d'agrément* et *esprit de raisonnement*. L'esprit de Cervantes est dans son imagination, et a deux côtés comme une médaille : du beau côté sont les heureuses inventions et naïvetés qui font le charme de son ouvrage ; mais la partie du raisonnement est le revers

de la médaille; de ce côté-ci son imagination ne lui joue que trop souvent de mauvais tours. Enfin, Cervantes appartient à la classe de ces hommes d'esprit, (autrement dits *originaux,*) dont le génie *excentrique,* tout en étincelant d'inspirations heureuses, est un mélange de raison et de folie,—mélange qui leur suggère leurs conceptions et tours d'idées les plus piquants et les plus amusants, et, d'autres fois, leur attire des chutes malencontreuses, mettant à découvert leur défaut de judiciaire.

En d'autres termes, Cervantes et son héros sont des confrères d'esprit, en ce qu'ils ont tous deux la *tête timbrée,* toutefois en différente proportion; et voici, dans son propre langage, la définition de l'esprit de l'un et de l'autre : Don Quichotte, comme il est dit dans le chapitre 18 de sa IIe Partie, était un « *loco entreverado* », un *fou à veines d'esprit;* et Cervantes, en raison inverse, est un *cuerdo entreverado, un homme d'esprit à veines de folie.*

Pour soutenir des assertions si opposées à l'opinion du public, endoctriné comme il l'est, à ne voir en Cervantes rien moins que *le bon sens personnifié,*— il ne suffit pas (pour me servir d'une expression espagnole) d'avoir raison, il faut *raison et demie.* Je vais donc appuyer ce que j'avance, d'une nouvelle série de preuves, quoique les citations de la note 23 en disent déjà assez pour établir le fond de la thèse.

Il est, d'abord, tout simple, que le jugement ne domine pas dans une tête, sujette à confondre (ne fût-ce que par intervalles) les idées de cause et d'effet, et l'ordre de la succession des temps, au point de voir dans *l'histoire la mère de la vérité,* au point de faire *succéder le printemps à l'été, l'été à l'automne,* et de persister dans cette *rétro-progression* jusqu'au bout, et jusqu'à recommencement;

— dans une tête, qui donne à une *éclipse* des *rayons éblouissants*, et qui ensevelit une chose dans un *éternel oubli* pour en *perpétuer la mémoire*, etc., etc.; il est tout simple, dis-je, qu'une tête, brouillée de telles manières avec la saine raison, n'est point une tête à raisonnement. Et, *à fortiori*, il est tout simple, qu'un esprit, aussi peu clair et aussi peu juste dans la conception et combinaison des éléments d'une seule pensée *, est moins encore organisé pour former et coordonner, avec clarté et justesse, des raisonnements composés de séries d'idées et d'arguments : si néanmoins il y réussit, en plus ou moins d'occasions, ce sont des bonnes fortunes, des succès de bonne veine.

Heureusement ces bonnes fortunes ne manquent pas à Cervantes : le Don Quichotte pétille de pensées et de réflexions des plus spirituelles et des plus judicieuses, sur la variété infinie de sujets de raisonnement qu'il embrasse; mais, à côté de cela, le défaut *organique* de l'auteur, dans la partie du raisonnement, se montre à découvert, de la manière la plus évidente, dans les cas où il se met exprès à déployer de l'ordre méthodique, et, notamment, à faire de la logique, à raisonner en forme d'argumentation : alors, plus il s'efforce de procéder avec méthode, moins il y réussit; au milieu de la route, son

---

* Dont voici, en passant, deux autres échantillons, de première classe, de celle des *définitions :*

Chapitre 29 de la IIe Partie : « La línea equinoccial, que *divide y corta los dos contrapuestos polos en igual distancia*» ; ce qui est *cortar sin tocar, couper sans toucher*.

Persiles y Sigism. liv. 3, chap. 11 : « La tierra es centro del cielo ; llamo *centro* un *punto indivisible* á quien van á parar todas *las líneas de su circunferencia*» : —« j'appelle *centre* un *point indivisible* auquel aboutissent toutes *les lignes de sa circonférence*».

imagination s'empare de son jugement et l'emporte; cherchant à combiner des arguments et de la rhétorique, il s'égare dans des divagations; et la conclusion, d'ordinaire, reste non-seulement défectueuse, mais presque habituellement donne à faux, et, souvent même, directement en sens contraire du but.

Témoins les échantillons suivants :

Chapitre 14 : Discours de la bergère *Marcelle*, chant de désespoir de l'étudiant-berger *Chrysostome*, et déclamations de son ami *Ambroise;* morceaux aussi confus, en idées et en fait de raisonnement, qu'extravagants en point de style. La bergère harangue un auditoire de bergers avec un galimatias sophistico-dialectique, parsemé tour à tour de hautes phrases oratoires et de pointes alambiquées, quelques-unes au point d'être inintelligibles. L'amoureux désespéré, exhalant son dernier délire dans un tour de force de versification (du genre le plus compliqué de la poétique espagnole), annonce, dans l'exorde de son chant, sa détermination de mourir comme un Caton, en s'arrachant les entrailles ; mais oubliant, dans le cours de sa verve, cette haute pensée, il finit par recourir à la corde. Enfin, la rhétorique du bachelier Ambroise, peu inférieure, en enflure et exagérations, à la poétique du défunt, tranche à l'égal de la harangue de Marcelle, avec les circonstances locales et personnelles. Autant il est visible que l'auteur s'est efforcé de mettre de la méthode dans la composition de ces pièces et de l'épisode dont elles font partie, autant cet effort même lui a fait manquer le but, tout y étant tellement contre nature et contre raison, qu'il n'aurait pas pu mieux faire, s'il eût voulu détruire lui-même l'intérêt que cet épisode était fait pour inspirer moyennant un arrangement plus simple et rationnel.

Chapitres 37 et 38 : Discours de Don Quichotte sur *les armes et les lettres*, pour prouver la prééminence des premières sur les secondes; morceau d'argumentation, *élaboré* exprès, comme le texte même le signale, pour faire ressortir la justesse de l'esprit et des raisonnements de Don Quichotte, hors de la sphère de sa monomanie; et ici, comme dans le cas précédent, c'est cet effort de méthode, qui en fait ressortir davantage le défaut. «Voyons», y est-il dit entre autres, (après avoir établi, que les travaux du guerrier ne sont pas seulement *corporels*, mais qu'ils demandent de l'*esprit*, comme ceux de l'homme de lettres,) — «voyons maintenant, *lequel des deux esprits*, de celui du guerrier ou de celui de l'homme de lettres, *travaille davantage; et ceci se fera connaître par le but de chacun d'eux*, PARCE QUE, *d'intention à intention, celle dont le but est plus noble doit être estimée davantage*»; argumentation formée comme qui dirait: «Pour déterminer, entre la géométrie et l'arithmétique, laquelle est plus *difficile*, il faut les comparer, non sous le rapport de la *difficulté*, mais sous celui de l'*utilité*, PARCE QUE *plus une chose est utile, plus elle doit être recherchée*».—De là, le texte passe à comparer les travaux du guerrier avec ceux de l'homme de lettres, pour décerner la palme au premier; comparaison qui, selon l'argument, devait porter sur les travaux de *l'esprit* de l'un et de l'autre; mais, au lieu de cela, elle est réduite à mettre en parallèle la misère, les peines et privations, (faim, froid et dénûment,) que souffre un pauvre étudiant pendant le cours de ses études, avec les travaux du guerrier sur le champ de bataille et de l'honneur; parallèle plus incongru dans les termes de comparaison, que ne le serait le raisonnement de celui qui argumenterait de la queue du renard à celle du cerf, pour conclure que le renard est plus grand que

le cerf, ou des pattes de l'oie aux pieds noirs du paon, pour prouver que l'oie est plus belle que le paon.

Chapitre 32 de la IIe Partie : Raisonnement de Don Quichotte pour déterminer la différence qu'il y a, de *grief* à *affront;* imbroglio *tel* d'idées confuses jusqu'à contradiction, qu'il forme comme un modèle de l'art de déraisonner; puisque, ayant pour objet l'éclaircissement d'un point, en soi si peu obscur et si peu compliqué qu'il suffit de la définition des mots pour marquer nettement la différente portée des idées, il semble être fait exprès pour montrer comment il faut s'y prendre pour obscurcir et embrouiller un sujet aussi simple.

Passons au genre *allégorique*.

Chapitre 25 de la Ire Partie ; Apologue sur la matière des goûts en amour : Une « jeune veuve » de dispositions amoureuses, et maîtresse de sa personne, se trouve placée à portée de se choisir un amant parmi les membres d'un collége de savants, professeurs et dignitaires de l'église, lesquels ne demandent pas mieux que de lui convenir; mais, dédaignant ces doctes et graves personnages, elle s'attache à un gros rebondi, valet de leur collége, et se moque des remontrances qu'on lui fait sur la bassesse de son choix, en y répliquant : « Laissez-moi faire ; on se trompe fort, si l'on pense que l'homme de mon choix est un méprisable ignorant; *pour l'objet pour lequel je l'aime, il est plus savant philosophe qu'Aristote* ». — Tel est le conte ; et quel en est l'objet ? Il fait partie d'une conversation de Don Quichotte avec son écuyer, dans laquelle ce dernier ayant exprimé sa surprise sur l'engouement de son maître pour une *villageoise* comme Dulcinée, celui-ci lui raconte cet apologue, pour lui faire comprendre le caractère élevé de la passion avec laquelle il aime sa dame par-dessus toutes les princesses du monde. Avec autant de

justesse et d'à-propos on emploierait le penchant et le spectacle d'un animal immonde se vautrant dans la fange, comme sujet allégorique pour expliquer, et pour faire apprécier, l'amour de la propreté. Un tel disparate, mis dans la bouche de Sancho Panza, aurait passé pour du burlesque ; mais, dans celle de Don Quichotte, et en telle circonstance, comment peut-on le qualifier?

Chapitre 33 de la Ire Partie. (Nouvelle du « Curioso impertinente »): Argumentations employées par Lothaire envers son ami Anselme, pour détourner celui-ci de sa résolution d'éprouver la fidélité de son épouse, Camille, en l'exposant à des tentations d'amour ; résolution qu'Anselme motivait sur ce raisonnement, que le résultat de l'épreuve, s'il répondait à son attente, mettrait le comble à son bonheur, en élevant au plus haut prix la vertu de son épouse, tandis que, dans son jugement, une vertu sans épreuve, sans occasion de faillir, n'était qu'une vertu douteuse et sans mérite, comme sans valeur positive.—Pour combattre cette résolution et ce raisonnement, Lothaire, au milieu d'un labyrinthe de divagations, insiste plus particulièrement sur les deux arguments suivants * : « Dis-moi », demande-t-il à son ami, « dis-moi, si ta bonne étoile t'avait rendu possesseur d'un diamant des plus fins, reconnu par tous les lapidaires qui le voient pour ce qu'il y a de plus parfait dans son espèce, et cru tel par toi-même, sans que tu saches rien en sens contraire, serait-il raisonnable de ta part de vouloir le mettre sur une enclume pour éprouver, à coups de marteau, la vérité de ce qu'on en dit, épreuve qui, *s'il la soutenait*,

* **Échantillons de logique entièrement supprimés dans la plupart des traductions.**

n'ajouterait rien à sa valeur ni à sa renommée, et qui, s'il se cassait, te ferait tout perdre? Or, ce diamant, c'est ton épouse », etc. « D'un autre côté, considère, que *la femme est un animal imparfait*, et qu'il ne faut pas placer des pierres d'achoppement sur sa route, mais au contraire les en écarter et la lui aplanir de manière qu'elle puisse la parcourir sans embarras ni difficulté et atteindre ainsi la perfection qui lui manque et qui consiste à être vertueuse. Les naturalistes racontent de l'*hermine*, petit animal ayant la peau la plus blanche, que les chasseurs, pour le prendre, emploient la ruse, lorsqu'il est hors de sa retraite habituelle, d'en boucher les avenues avec de la boue, et de le relancer ensuite vers ces mêmes avenues; alors, quand il arrive devant la boue, il s'arrête et se laisse prendre, pour ne pas passer par les immondices et souiller sa blancheur qu'il estime plus que la liberté et la vie. Or, *la femme honnête et chaste est une hermine*, et la vertu de l'honnêteté est plus blanche et plus pure que la neige; et celui qui veut qu'elle ne la perde pas, mais qu'au contraire elle la conserve intacte, *doit en user tout autrement qu'on ne fait avec l'hermine; car on ne doit pas l'exposer aux immondices* des tentations et séductions amoureuses; *car* peut-être, et même sans peut-être, elle n'a pas, de son naturel, assez de vertu et de force pour pouvoir par elle-même leur résister ».—Or, de ces deux arguments, *le premier*, faux en fait et en conclusion, ne tend qu'à confirmer tout droit le raisonnement qu'il devait combattre; car il est clair, que l'épreuve du diamant, « *s'il la soutenait* », aurait le double effet de rendre sa valeur, d'incertaine qu'elle était, certaine et positive, et d'en rehausser infiniment l'estimation et la renommée, de même que la jouissance du possesseur. Et *le second* se réduit à ces extrêmes : *La femme*

honnête et chaste est une hermine ; mais non, ce n'est pas cela, c'est tout le contraire.

Prologue de la IIe Partie du Don Quichotte : Allégorie en deux contes, ayant pour objet de tourner en ridicule l'écrivain qui avait publié une continuation *apocryphe* du Don Quichotte, accompagnée de grossières invectives contre Cervantes. On peut juger si celui-ci, dans une telle occasion, aura tendu les ressorts de son esprit pour humilier son adversaire. Voici comment il y a réussi : Le *dernier* de ces contes, qu'il accouple au premier pour plus d'éclaircissement, est le moins intelligible des deux ; il n'y a de clair qu'une menace de coups de bâton, le reste étant un mélange de traits et de mouvements tellement informes et confus, qu'ils ne présentent pas d'application rationnelle aux circonstances du cas. Le *premier* procède en ces termes : Un *fou*, dans une ville populeuse, a la marotte de faire la chasse aux *chiens* par les rues ; et en ayant attrapé un, il se met, devant le monde qui passe, à lui écarter les pattes de derrière et à lui souffler avec une canule, le texte signale par où, un lavement d'air qui le gonfle comme un ballon * ; après quoi il relâche le

* Et voilà un éditeur, de nos jours, qui trouve à cela de l'« *esprit* et du *bon ton* » : c'est du moins pour ces deux qualités, et comme un morceau marquant sous ce rapport, que M. Mérimée cite ce Prologue-ci dans la préface (page XXXVI) de son édition de la traduction de Filleau de St-Martin. Mais, *le connaissait-il* en le citant? ou bien, ne faisait-il que répéter, *sans en avoir ni lu ni vu le texte*, ce que d'autres en ont dit et cru sans le connaître davantage? Le fait est, que ce malencontreux Prologue n'a presque jamais été traduit en français, et qu'*il manque dans l'édition même où M. Mérimée le cite en y renvoyant le lecteur*. C'est Florian qui, le premier, en a publié une version française, mais dans laquelle il ne donne, et ce en termes de diction et de tournure tout différents du langage de

malheureux patient avec deux tapes qu'il lui donne sur le ventre, et le livre ainsi à la risée des spectateurs, en leur disant : *Voyez si c'est un petit travail que de gonfler* UN CHIEN ! « Et voyez », ajoute Cervantes, en parlant au lecteur, « *voyez si c'est un petit travail que de faire un livre !* » —Or, quant à *l'esprit* de ce conte, il va sans dire, que le personnage du *fou* figure l'auteur du Don Quichotte apocryphe; et le malheureux *chien* ne peut représenter autre chose que le Don Quichotte véritable : combinaison dans laquelle le ridicule de la scène, au lieu de tomber sur le premier seul, comme c'était le but de l'allégorie, tombe le plus lourdement sur le pauvre chien; le fou en a le meilleur marché, il jouit gaîment de sa sottise, le chien en souffre piteusement.

Enfin, pour en conclure, voici comment s'y prend Cervantes dans la partie la plus élémentaire de l'argumentation, —dans la jonction de deux pensées dont l'une doit rendre raison de l'autre :

Chapitre 22 de la IIe Partie; raisonnement de Don Quichotte sur le choix d'une épouse : « Si quelqu'un », dit-il, « qui cherche à se marier, demandait mon avis sur

---

l'auteur, que l'exorde et la conclusion de la pièce, avec *suppression entière* des deux contes allégoriques, qui en sont partie substantielle. C'est en jugeant *sur cette version* l'original, que l'abbé *Féletz* le désignait comme un morceau «*plein d'esprit et de sel*», dans son compte-rendu de la traduction de Florian, réimprimé dans ses «*Mélanges*» littéraires (tome VI, p. 39); et, en toute apparence, c'est sur le dire de M. de Féletz, fondé sur cette *falsification*, qu'est fondé le dire de M. Mérimée.

Aurai-je donc trop avancé dans mes observations antérieures, en appliquant les termes de «*mystification*» et de «*crédulité aveugle*» à la manière dont s'est formée et entretenue l'opinion commune sur le style du Don Quichotte et sur l'esprit de son auteur?

la manière de choisir sa femme, je lui conseillerais, en premier lieu, de regarder plutôt à la bonne réputation qu'à la fortune; *puisqu'*une femme de vertu n'acquiert pas la réputation de vertueuse seulement parce qu'elle *est* telle, mais parce qu'elle *paraît* l'être; *car* les libertés d'une femme qui paraissent devant le monde, nuisent beaucoup plus à son honneur, que les péchés secrets.» — Or, dans ce raisonnement, le «*puisque*» est là pour prouver contre la fortune, en faveur de la réputation, en faisant voir *pourquoi,* dans le cas dont il s'agit, la dernière doit être préférée à la première : mais au lieu de celà, sans rien prouver, ni seulement alléguer, contre la fortune, il ne prouve que contre la réputation, en faisant voir qu'elle est trompeuse et qu'on ne doit pas s'y fier. Avec autant de logique on argumenterait ainsi : *Honnêteté vaut mieux que finesse,* PUISQUE *les honnêtes gens sont bien souvent trompés dans le monde.*

VOILA quel est l'*esprit de Cervantes* dans la sphère du *raisonnement.* Bon sens et sens commun sont le fond d'un bon jugement; et *clarté et justesse d'idées* sont les éléments du bon sens : or, *ou* les citations ci-dessus sont inexactes, *ou* c'est en *ces deux éléments du bon sens* que l'esprit de Cervantes est *spécifiquement* défectueux.

Tout cela, ensemble avec les remarques antérieures sur le style de Cervantes, n'a point pour objet de déprécier son ouvrage, mais bien de l'apprécier, et le faire apprécier, à sa *juste* valeur. Les défauts du Don Quichotte n'effacent pas ses beautés; mais il n'est pas ce qu'il est cru et réputé. Il est, enfin, un *phénomène* et un ouvrage de la nature, plus que de l'art *, ou, pour mieux dire,

---

* Et c'est à ses morceaux le plus matériellement *artificiels*, (tels

il est de la *nature personnifiée : beau* comme la nature est belle, c'est-à-dire *beau et laid; clair* comme le ciel est clair, c'est-à-dire, *par intervalles*. Et *l'esprit de l'auteur*, —mélange, comme il l'est, de raison et de folie, de *bon sens* et de *non-sens*, —est, par cela même, un *représentant fidèle de l'esprit du genre humain tout entier*.

Or, cette manière de voir l'ouvrage et son auteur, est-ce un point de vue qui les rend moins intéressants?

29.

« Tâchez—qu'en lisant votre histoire, le mélancolique *s'excite* à rire (« *se mueva* á risa »),—que *l'habile* (« *el discreto* ») admire l'invention, —que le *prudent* (« el *prudente* ») se croie tenu de la louer ».

«*S'exciter* à rire» est mode *actif*, action spontanée, comme *se chatouiller* pour rire; mais l'espagnol « *se mueva* » est ici locution *passive*, équivalant à *sea movido* : «*soit excité*».

« *El discreto* » est « *l'homme d'esprit* »; « *el prudente* », « *l'homme sage* ». (Voir note 15.)

---

que, par exemple, le chant de désespoir de l'étudiant-berger,) que cette assertion s'applique plus spécialement : car de l'*art manqué*, ou, pour dire plus juste, des *efforts d'art manqués* ne sont pas de l'*art*; ce sont de fausses instigations, des écarts, du *naturel*. Telles sont en général, et notoirement, les *Poésies de Cervantes*; et ce fut lui seul qui ne s'en douta pas.

30.

« *Surtout* (« *En efecto* »), visez continuellement à renverser — cette *machine* (« *máquina* ») mal assurée des livres de chevalerie » ;

« *En efecto* » ne signifie jamais *surtout* ; mais « *enfin* ».
Et que veut dire « *machine* » ? Le mot espagnol « *máquina* » est ici synonyme de *fábrica* : *édifice*, « *échafaudage* ».

31.

« Ses propos *se gravèrent si bien dans mon esprit* (« *de tal manera se imprimieron en mí* »), que, *sans vouloir leur opposer la moindre dispute* (« *sin ponerlas en disputa* »), *je les tins pour sensés, leur donnai mon approbation* *, et voulus même en composer ce Prologue, dans lequel tu *verras*, lecteur *bénévole*, (« *verás*, lector *suave* »,) la *prudence et l'habileté* (« la *discrecion* ») de mon ami, le bonheur que j'eus de rencontrer en temps si *importun* (« en tiempo tan *necesitado* ») un tel conseiller, — enfin le *soulagement* que tu goûteras toi-même (« y el *alivio* tuyo ») en trouvant dans toute son ingénuité — l'histoire du fameux Don Quichotte de la Manche ».

Version qui a besoin d'être dégagée, de la manière suivante, des inexactitudes et des redondances dont elle est encombrée :

---

* Deux phrases pour une : l'original ne dit pas plus que « *las aprobé por buenas* ».

« Ses propos *firent tant d'impression sur moi, que, sans entrer en dispute*, je leur donnai mon approbation*, et voulus même en composer ce Prologue, dans lequel tu *reconnaîtras***, mon *doux* lecteur ***, *l'esprit et le bon sens* de mon ami, le bonheur que j'eus de rencontrer, dans un tel moment *de besoin*, un pareil conseiller, et le *bénéfice* que tu en retires toi-même en trouvant » etc.

32.

« Son écuyer, dans lequel — je te donne *rassemblées* (« *cifradas* ») toutes les *grâces* (« *gracias* ») du métier ».

« *Cifradas* » est « *concentrées* ».

Et « *gracias* » diffère ici tellement de son pareil en français, qu'il tient plus du sens de *farces* et de *niaiseries*, que de celui de *grâces* ; c'est « *naïvetés* », en diction ironique.

OBSERVATION GÉNÉRALE.

Les *homonymes* de l'une et de l'autre langue sont la pierre d'achoppement commune des traducteurs. Ici, c'est pour la *dix-septième* fois, dans le peu de pages de ce Prologue, que la traduction de M. Viardot altère

---

* On n'« *oppose* » pas une *dispute*.

** Rien de plus usuel, dans le langage de Cervantes et de son temps, (comme encore aujourd'hui en langage familier,) que l'emploi du verbe *ver* dans les significations de *sentir, juger, reconnaître*.

*** « Lecteur *bénévole* » serait le mot, si l'auteur avait dit « lector *benévolo* » ; mais il dit « lector *suave* ».

plus ou moins le sens de l'original, par cette méprise. Voir :

note 1 : « *hijo* » ——— « *fils* » ;
2 : « *gallardo* » ——— « *amusant* » (*gaillard*) ;
4 : « *apacible* » ——— « *paisible* » ;
9 : « *respeto* » ——— « *respect* » ;
12 : « *leyenda* » ——— « *légende* » ;
15 : « *prudente* » ——— « *prudent* » ;
17 : « *por lo menos* » — « *au moins* » ;
18 : « *ladrones* » ——— « *larrons* » ;
19 : « *cuatro* » ——— « *quatre* » ;
21 : « *de improviso* » — « *à l'improviste* » ;
22 : « *invectiva* » ——— « *invective* » ;
24 : « *argumentos* » —— « *arguments* » ;
25 : « *entendimiento* » — « *entendement* » ;
28 : « *vulgo* » ——— « *vulgaire* » ;
29 : « *prudente* » ——— « *prudent* » ;
30 : « *máquina* » ——— « *machine* ».

33.

« *Après cela*, que Dieu te donne bonne santé, et n'oublie pas *son serviteur et le tien* ». (« *Y con esto*, Dios te dé salud, y *á mi* no olvide »).

L'oreille demande « *Sur ce* », au lieu d'« *Après cela* ».—Et le « *serviteur* », qui figure dans la phrase finale de la traduction, est, comme on voit, étranger au texte de l'original.

« *Sur ce*, que Dieu te donne santé, et qu'il ne *m*'oublie pas, »—voilà le langage de l'auteur.

Le traducteur le rend plus poli envers Dieu et les hom-

mes. Mais ne professait-il pas, à son entrée en fonction, le précepte de « ne rien omettre ni *rien mettre* », avec cette protestation formelle (v. page 12 ci-dessus): « Le traducteur « doit rejeter comme une pensée *coupable*, en quelque « sorte comme une tentation de vol ou de *sacrilége*, toute « envie de supprimer le moindre fragment du texte, ou « d'*ajouter la moindre chose de son propre fonds* » ?

CONCLUSION.

Il suffira des observations ci-dessus, pour faire juger, si M. Viardot est en voie et en mesure de remplir le programme de son entreprise.

Au reste, l'objet de ces pages n'est point de *critiquer pour critiquer*. Je les publie avec le désir, que les éclaircissements y développés puissent, dans l'intérêt de la vérité et de la science, contribuer à rectifier les erreurs de l'opinion commune sur l'ouvrage et sur l'esprit de Cervantes, et servir à répandre quelque nouveau jour sur la route des entrepreneurs, *présents et à venir*, qui aspirent au mérite de donner à la littérature française *une traduction satisfaisante du plus original des originaux.*

FIN.



PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR, RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, N° 12.

L'ingénieux auteur de cet opuscule, qui avait été chargé d'affaires du royaume de Saxe près la Cour d'Espagne est mort vers l'année 1844 il avait le titre de commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique - il a dû mourir à Paris, où je l'ai vu une ou deux fois. Il avait entrepris de donner avec Dubeux une édition critique du D. Quichotte - Il était d'un aspect fort simple et il y avait de la finesse dans sa physionomie.

On peut considérer comme appartenant au même genre d'ouvrages le livre suivant: Apologia de Miguel Cervantes sobre los yerros que se han notado en el Quijote. Dedicada por D. Antonio Eximeno al Excellentissimo principe de la Paz. Madrid imprenta de la administracion del Real Arbitrio, 1806, Gr. in 8

L'auteur de cet opuscule est un Jésuite célèbre, mort à Rome à 79 ans le 9 Juin 1808. Eximeno est l'auteur de D. Lazarillo Vizcardi.

Il paraîtrait d'après un article d'un Journal portugais pub. à New-York o Novo Mundo que la Bibliothèque de Mr Rius de Barcelone la plus riche connue en livres publiés sur le D. Quichotte, est dépassée par la Collection de Mr le Dr Maldart. Cette collection va être mise en vente. Il y a plus de 400 édit. pub en Espagnol, 168 en français, 200 en Anglais, 81 en Portugais 169 en Italien, 75 en Allemand 4 en Russe etc. Tout cela est il bien exact?

Le voyage au Parnasse de Michel de Cervantes, trad. pour la 1re fois, avec une notice biographique, une table des auteurs cités dans le poème et le fac simile du seul autographe (connu) inédit de Cervantes par J. M. Guardia. Paris Gay 1864 in 12 de 440 p fac simil.





